

PER

j-451

BAnQ

efletdeSociété

gard différent sur notre société»

Vol. 19 N°1 Septembre / Octobre 2010

Quand vieillesse rime avec breakdance

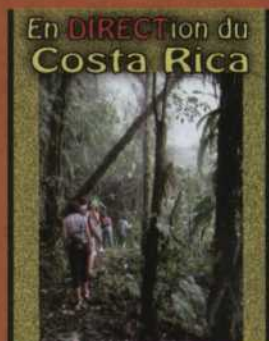
Aussi:

- DK, artiste décapant
- Pères en éprouvettes

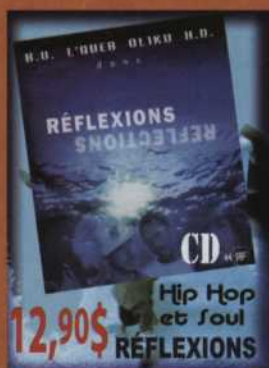


PP40025160 R07638
1 4231 P2 L208
JD 0 5 ANS 25 NOS RECUS 19,1 (S)XX38
DEPOT LEGAL BIBLIOTHEQUE NATIONALE
2275 RUE HOLI
MONTREAL QC H2G 3H1

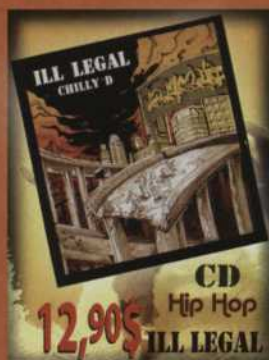
Taxes et livraison
incluses



Projet journalistique international **6,95\$**



12,90\$ Hip Hop et Soul RÉFLEXIONS



12,90\$ Hip Hop ILL LEGAL



DVD Spectacle Hip-Hop et orgues classiques **25\$**

Merci pour votre abonnement

Cher lecteur,

Je profite de cette occasion pour vous remercier de votre aide et de votre soutien à notre mission auprès des jeunes. C'est grâce à votre implication et à votre abonnement que nous pouvons continuer à offrir des services attrayants.

Écrire est aussi une contribution importante. Dans Reflet de Société, tout citoyen peut prendre sa place et livrer son témoignage. Par la poste ou directement sur le forum de notre site Internet, vos commentaires contribuent à la richesse de nos débats de société.

Lire Reflet de Société, c'est déjà agir.

Raymond Viger

☒ **Oui**
Je m'abonne

- ☐ 1 an - 6 nos. **34,95\$**
☐ 2 ans - 12 nos. **59,95\$**
☐ 3 ans - 18 nos. **79,95\$**
Taxes incluses

- ☐ Abonnement
☐ EnDIRECTION du Costa Rica 6,95\$
☐ CD Musique RÉFLEXIONS 12,90\$
☐ CD Musique ILL LEGAL 12,90\$
☐ DVD Le Choc des Cultures 25\$

Taxes et transport inclus

TOTAL

P.S. Abonnez-vous en ligne au www.refletdesociete.com
Quelques clics de souris suffiront pour nous apporter votre soutien!

OK

Prénom: _____ Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Province: _____
Code Postal: _____ Tél.: _____
Courriel: _____ Date: _____
No. Carte: _____ Date d'expiration: _____

Signature: _____

☐ VISA ☐ MASTER CARD ☐ AMEX **International 39,00\$ Cad. 1 an**

Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est la bienvenue.

RefletdeSociété

Le citoyen au cœur de notre mission

Un regard différent, critique et empreint de compassion
sur les grands enjeux de société

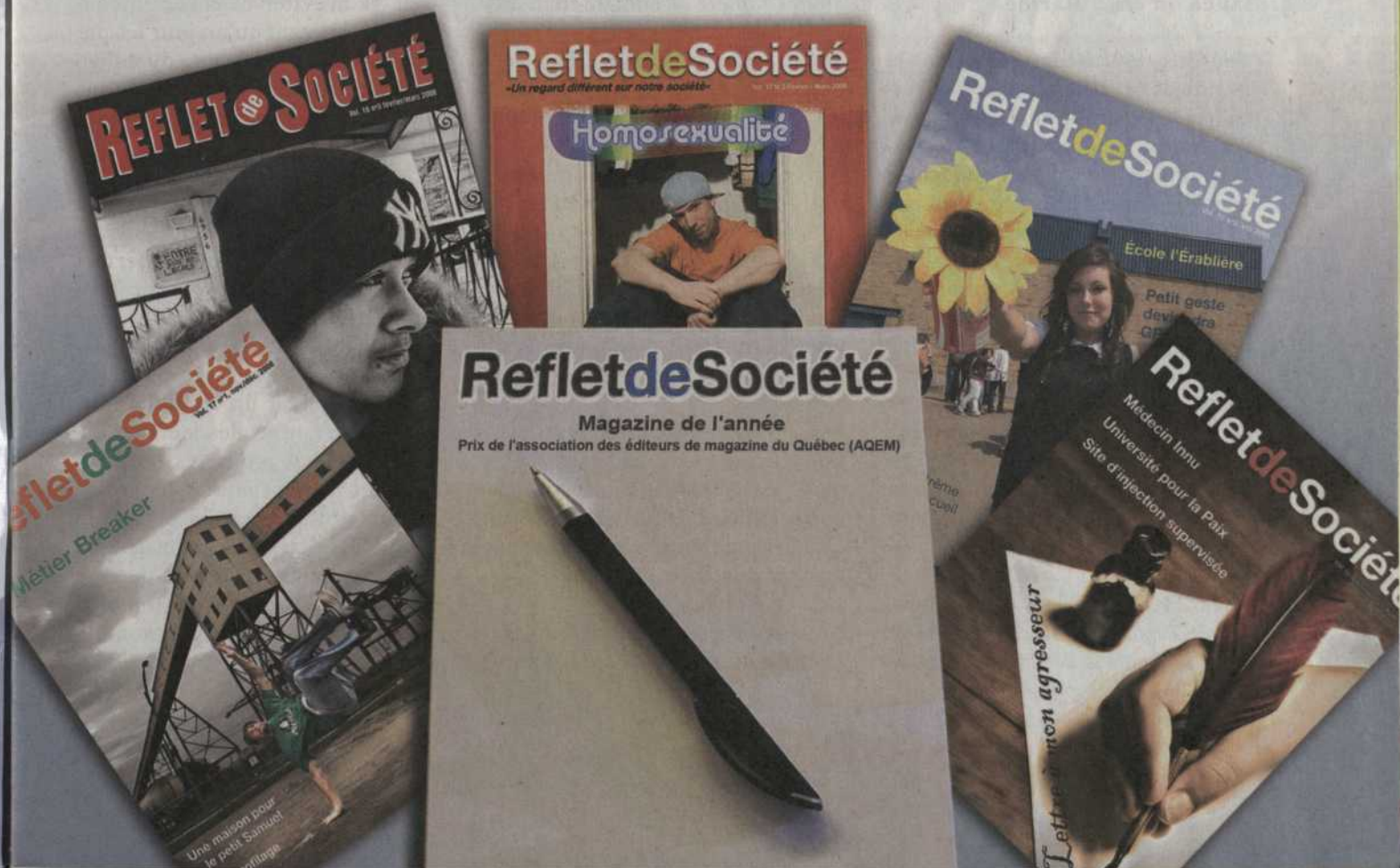
Un espace ouvert aux lecteurs pour prendre la parole, partager
leurs expériences et faire progresser les débats

Un magazine d'information entièrement indépendant,
financé par ses milliers d'abonnés aux quatre coins du Québec

Tous les profits générés par la vente de Reflet de Société sont
remis à l'organisme Le Journal de la Rue qui offre
des services de réinsertion sociale aux jeunes.

Merci de vous abonner à Reflet de Société et de soutenir notre mission.

4233 Ste-Catherine Est. Montréal, Qc H1V 1X4 Tél : (514) 256-9000 ISSN 1615-4774
Sans frais : 1-877-256-9009 Fax : (514) 256-9444 Internet : www.refletdesociete.com



Éditorial

Espoirs et désespoirs d'un OSBL



RAYMOND VIGER

www.raymondviger.wordpress.com

En juillet dernier *Le Devoir* publiait un article de Jérôme Savary, de *l'Itinéraire*, présentant le pédiatre social Gilles Julien. Un passionné de nos enfants qui est aujourd'hui de mauvaise humeur, amer et qui lance un cri d'alarme.

J'en suis resté estomaqué. Avant la lecture de cet article, j'étais convaincu que le Dr Gilles Julien roulait sur l'or. Avec un important soutien de la Fondation Chagnon, sa Guignolée annuelle, l'appui de nombreuses entreprises et médias dont *Tout le monde en parle* et le spectacle de financement produit par Guy A. Lepage, je ne pouvais pas m'attendre à ce que le programme du Dr Julien soit en difficulté financière. Son organisation fait partie des quelques rares organismes bénéficiant d'une large sympathie populaire. Le Dr Julien est l'un des rares personnages communautaires à être entendu par plusieurs personnes en position de pouvoir.

À vrai dire, j'étais jaloux de l'organisation du Dr Julien. Quand je regarde où nous en sommes avec notre organis-

me: toutes nos demandes de rendez-vous avec des ministres nous ont été refusées, malgré plusieurs demandes, nous n'avons pas obtenu de numéro de charité, nous n'avons pas encore réussi à être appuyés par un important mécène, notre spectacle pour soutenir le financement de notre intervention auprès des jeunes n'est pas encore appuyé par les médias... Ces manques dans notre organisation me faisaient envier ce que le Dr Julien a accompli.

Avec ma conjointe Danielle, il nous est souvent arrivé de nous dire que nous voulions revendiquer le droit d'être malade. Parce, que malade ou pas, il nous faut nous occuper de l'organisme. Et voilà que cet article sur le Dr Julien cite une revendication similaire de sa part. Moi qui espérais que nous pourrions, un jour, voir la lumière au bout du tunnel.

Tout le monde trouve que le modèle d'intervention du Dr Julien est extraordinaire. Notre méthode d'intervention fait régulièrement l'objet d'études dans différentes universités à travers le monde. J'ai 10 ans de moins que le Dr Julien mais je suis déjà dans le même état d'esprit que lui. J'espérais ou je rêvais qu'un jour, un peu de notoriété nous permettrait d'atteindre la fin de la traversée de notre désert.

Et voilà que cet article remet en question tous mes rêves et mes espoirs les plus fous. Qu'est-ce qui cloche dans notre société? Qu'est-ce qu'il faut changer pour en arriver à créer une communauté forte et solidaire?

Nous avons créé un modèle d'organisme communautaire qui s'auto-

finance par les abonnements au magazine *Reflét de Société*. Une façon de faire de la prévention à partir de nos textes et de pouvoir investir dans l'intervention. Que ce soit l'augmentation du prix du papier, l'augmentation du timbre poste, la diminution des subventions aux envois postaux de magazines, les coûts exorbitants pour un organisme communautaire de la *Do Not Call list* du CRTC, la diminution des ventes de publicité, l'impact des nouvelles normes du CRTC sur nos revenus..., tous ces facteurs nous font reculer de deux pas chaque fois que nous voulons en faire un.

Merci à *l'Itinéraire* et au *Devoir* de nous avoir présenté ce reportage sur le cri d'alarme du Dr Julien. Cela va m'éviter de rêver en couleur en espérant qu'un jour les politiciens soient à l'écoute du milieu communautaire. Cela va aussi me permettre de m'armer de patience et de ténacité.

Notre magazine étant limité à 25 % de publicité, cela veut dire que chaque page d'annonce permet d'offrir 3 pages de textes de sensibilisation et d'information. De plus, chaque page de publicité prise pour un an dans notre magazine permet de créer un emploi en intervention auprès des jeunes. Une quarantaine de ministres et de ministères, provinciaux et fédéraux, ont été sollicités pour placer de la publicité dans notre magazine pour ce numéro. Faites le compte et vous pourrez deviner combien de lettres de refus j'ai accumulé sur mon bureau.



SAMAJAM

SAMAJAM

LE PLUS GRAND GROUPE DE PERCUSSIONS AU CANADA

École de percussions / Interventions en entreprises / Conférences /
Spectacles / Booking d'artistes / Œuvres sociales et humanitaires

Interventions en entreprise

Team building - Conférences participatives - Spectacles
et autres animations de groupes... De 10 à 10 000 personnes !

École Samajam

Percussions - Danse africaine - Gumbots - Stomp
et beaucoup de plaisir et d'énergie !



Tous les profits de l'École Samajam sont alloués à
des oeuvres sociales et humanitaires, que nous
supportons par l'apprentissage et le jeu des percussions.

info@Samajam.biz
www.Samajam.biz
(514) 598-1554

Président - Fondateur : Louis Bellemare

Reflète de Société

SERVICES AUX ABONNÉS

Changement d'adresse
(514) 256-9000

ÉDITEUR / RÉDACTEUR EN CHEF

Raymond Viger
(514) 256-4467

raymondviger@hotmail.com

PUBLICITÉ ET COMMANDITE

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE

Danielle Simard
(514) 256-9000

journal@journaldelarue.ca

JOURNALISTES

Julie Philippe,
Estelle Gombaud,
Geneviève Lamothe,
Frédéric Lacroix-Couture,
Gabriel Alexandre Gosselin,
Martin Thiboutot,
Valérie R. Carboneau

COLLABORATEURS

Jean-Pierre Bellemare,
Louise Gagné, Nicole Viau,
Jean-Claude Leclerc,
Michel Andréino,
Hélène Lefebvre

PUPITRE

Gabriel Alexandre Gosselin

GRAPHISME

Ju@n Carlos Sanchez Lopez

PHOTOGRAPHES

François Laplante-Delagrave,
Joseph Elfassi

ILLUSTRATIONS

Renart Léveillé,
Mabi, Juan Ramirez

CORRECTION

Marie Kabel

CAFÉ-GRAFFITI

(514) 259-6900

**NE ME
JETTE PAS,
passe-moi
à un ami
6,95\$
l'unité**

ABONNEMENT VOIR P. 33

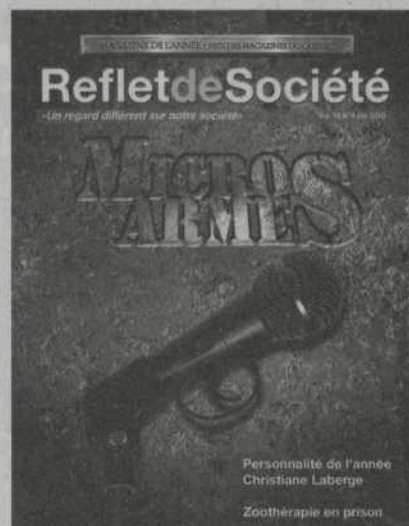
Notre mission: Le **Journal de la Rue** est un organisme à but non lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socioéconomique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles pour un usage non pécuniaire est autorisée à condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans *Reflète de Société* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Reflète de Société est un magazine édité par le **Journal de la Rue** qui traite de multiples thématiques: drogue, prostitution, suicide, violence et santé. On y propose des solutions et des ressources.

Reflète de Société dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes.

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos dépenses d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) et du Fonds du Canada pour les magazines. Convention de la poste-publications n° 40025160, n° d'enregistrement 07638.



Courrier du lecteur



HANDICAP

Je suis toujours épaté par ces personnes qui ont une telle joie de vivre même dans les moments les plus durs. Ça fait réfléchir...

Max R

PROCÈS D'UN JEUNE MEURTRIER

Ce n'est pas toujours la faute des parents, tous ces jeunes qui basculent dans la drogue, la prostitution, le vol, les agressions... J'ai vu des jeunes et des personnes âgées mendier dans les rues, certains finissent par voler, vendre de la drogue et même en venir au meurtre pour de l'argent. Quand ils n'ont pas d'autres moyens de s'en procurer, ces jeunes jetés à la rue et livrés à eux même, comment voulez-vous qu'ils réagissent autrement? Pour survivre, je ferais sûrement comme eux. Vivre en société, c'est s'entraider. Je voudrais pouvoir aider tous ces gens. Pas pour être un héros, juste un être humain et savoir que mon voisin va bien. Le monde entier est mon voisin.

HOMOSEXUALITÉ

En lisant vos textes si justes sur l'homosexualité, je suis attristée. Est-ce que les idées reçues et l'intolérance

vis-à-vis des homosexuels ont tellement peu évolué qu'il est encore nécessaire de pousser de véritables coups de gueule sur le sujet? Malheureusement, il faut se rendre à l'évidence, la réponse est oui. Bravo pour vos textes courageux et salutaires et espérons que les mentalités finiront par évoluer.

Sylvaine

SUICIDE

J'ai lu vos témoignages sur le suicide et je les trouve très touchants. J'ai même pleuré, cette histoire est vraiment triste. Je suis une fille de 14 ans et je voulais faire pareil, me suicider pour ne plus avoir de problèmes. Mais après avoir lu ça, je vais faire autrement. Je suis en pleine période d'examen. Rien ne va. J'ai failli commettre une erreur irréparable. Merci beaucoup.

Maureen

ENDEUILLÉE DU SUICIDE

Je vous remercie d'être à notre écoute. Je vous admire. La souffrance que je ressens par moment exige de l'aide. Écrire ma souffrance m'a soulagée. Survivre à ses enfants est un combat journalier. Les anniversaires de naissance et de décès prennent beaucoup d'énergie. Cela fait 4 ans. Merci encore d'être là.

Paule

HOMOPARENTALITÉ

Soupir - Tout ce que tu écris est si vrai... Comme tu le dis si bien: «L'homoparentalité est déjà une réalité sociale quotidienne.» Merci de le rappeler, ça ne sera jamais assez dit. Ces réalités sont trop souvent occultées par aveuglement haineux ou simplement par stupidité.

Dans mon pays, la France, «patrie des droits de l'homme» (à noter le «h» minuscule, parce que chez nous les droits humains n'existent pas), on me dit que je n'aurai aucun droit

ou devoir par rapport à mon enfant à naître «pour le bien de l'enfant».

Quand ce sera à mon tour de donner la vie, ce sera la même chose pour ma compagne.

Au bout du compte, mon pays refusera de reconnaître à nos enfants leur fratrie. En cas de décès de l'une de nous deux, en plus de la peine liée à la disparition d'une de ses mères, chaque enfant se retrouvera potentiellement dans une situation précaire, tout ça «pour son bien».

Il est important que ces réalités entrent dans les esprits, aussi il faut les répéter encore, toujours et sans cesse jusqu'à ce qu'elles deviennent une évidence logique car les obscurantistes de tous poils, ou sans poil, rôdent infatigablement pour déverser leur haine.

Merci donc à toi,

Bises,

Roxane, une bientôt (co-)maman.

JUSTICE

Ma confiance en la «justice» est très faible. Je me prépare le mieux possible à, peut-être, aller en prison pour quelques mois. La plaignante a fausement dit aux policiers que j'avais brisé mes conditions. Malgré un alibi, la police et la Couronne l'ont cru.

C'est très dur pour ma famille et moi. N'ayant rien à me reprocher et croyant en la justice, j'ai fait la «gaffe» de parler la première fois sans un avocat.

Cette stressante et déprimante expérience d'un «citoyen normal» me fait mieux comprendre ce que les détenus doivent vivre tous les jours en prison. J'espère ne pas être une victime du système judiciaire. Cela me fait du bien d'en parler. J'apprécie lire les expériences «en dedans» de Jean-Pierre Bellemare.

Amer envers la société, de «bons gars» j'ai peur de devenir un «mauvais gars». Je me «battrais» du mieux que je peux pour garder ma dignité. Jamais j'aurai cru possible d'aller en prison. Personne n'est à l'abri.

Pour l'instant, je suis comme en «pré-prison» avec des conditions. Une sorte de préparation... dont je me serais bien passé. Je sais que je suis non coupable mais trouve plate de vivre cette expérience. Merci pour votre encouragement.

Michel Big Heart

PENSER ENFIN À SOI

Je sais que vous avez à cœur d'apporter aide et espérance aux jeunes et autres. J'ai 78 ans. Suite à mon divorce d'un père et époux alcoolique et joueur, j'ai élevé seule mes quatre enfants. Jamais je ne me permettrais de lui en vouloir. Je l'ai aimé et l'aime et le respecte encore. Il a fait de moi une mère. C'est un des plus beaux cadeaux de la vie.

Mes enfants sont ma joie et mon bonheur. Une de mes filles est décédée à 46 ans. Elle me laisse une petite-fille et un petit-fils. Tout deux me consolent du départ de leur mère. À 65 ans, j'ai accueilli ma petite-fille chez moi. Durant cinq ans, j'ai vécu un bonheur. Mon fils Martin s'est suicidé à 20 ans après la rupture d'avec son amie.

J'ai aidé financièrement tous mes enfants et petits-enfants. J'ai subi 3 pontages l'an dernier. Suite à des complications, j'ai passé 56 jours à l'hôpital. Ma santé est un peu chancelante. Je dois commencer à penser à moi. Cette année, je veux respirer et me remettre en forme. Sachez que moi aussi, à travers mon témoignage, j'espère continuer d'apporter une petite aide.

Une grand-mère

Le saccage d'une vie

JEAN-PIERRE BELLEMARE

PRISON DE COWANSVILLE

Les jeunes prisonniers qui débarquent pour la première fois au pénitencier le font avec beaucoup d'appréhension et pour cause. Secoué par une lourde condamnation, ils doivent tenter de se reprendre en main le plus rapidement possible pour se préparer à un changement de vie radical. Aussi incroyable que cela puisse paraître, les compagnons d'infortune exercent un sadisme qui dépasse l'entendement.

Les récidivistes, qui connaissent bien le tabac, identifient les plus faibles et s'amuse à les terroriser. Pour y arriver, ils utilisent tous les moyens possibles et imaginables. Ces jeunes, avec des craintes et une imagination déjà enflammées, représentent des proies faciles et vulnérables! Le stratagème le plus souvent employé est la description d'histoires scabreuses de viols collectifs et de meurtres sanglants avec détails. Il ne faut pas s'étonner que certains craquent et se suicident, lamentable réalité carcérale.

Lorsque j'ai fait mon entrée au pénitencier, âgé d'à peine 19 ans, beau bonhomme, svelte et blagueur, j'avais beau me préparer psychologiquement à cet enfer, une odeur fétide provenant de mon arrière-train trahissait ma peur. Je me sentais semblable à un morceau de viande accroché, attendant la découpe d'un boucher maladroit équipé d'un couteau mal aiguisé. Des images d'horreur aveuglaient toute objectivité. Je ne voulais qu'une chose, me protéger. Pour y arriver, je pensais m'équiper d'un objet piquant ou tranchant à la première

occasion. J'avais la ferme intention de défendre chèrement ma peau contre le premier qui essaierait de jouer au loup avec moi.

Mon second réflexe fut d'effacer mon sourire idiot (nervosité) pour des années à venir. Le remplacer par un masque d'allure patibulaire avec l'espoir que cela découragerait tout carnassier en mal de chair humaine. Désirant mettre toutes les chances de mon côté, j'ai ignoré mon hygiène, espérant qu'un être dégoûtant en dégoûterait quelques-uns.

Toutes ces années passées, je suis resté sur mes gardes. Aujourd'hui encore, à 43 ans je me sens parfois dévoré du regard par quelques-uns de ces vautours sexuels qui chassent tout ce qui bouge.

Aujourd'hui encore, je me sens parfois dévoré du regard par quelques-uns de ces vautours sexuels qui chassent tout ce qui bouge.

Ce qui me ramène très loin dans un recoin de ma tête où j'avais coupé volontairement l'éclairage, un souvenir trop sinistre. J'avais à peine douze ans lorsque mes parents, en instance de divorce, tentaient pour la énième fois de se réconcilier. Mon père, un alcoolique violent et désespéré, n'arrivait pas à s'imaginer refaire sa vie sans ses enfants. La séparation était bien au-dessus de ce qu'il était capable d'accepter. Il mit fin à ses jours.



Avant d'en arriver là, il a commis une grave erreur de jugement aux conséquences désastreuses. Réfugiée dans le joli petit village de Ste-Clothide, ma mère essayait de retrouver un peu de quiétude et de sécurité auprès de sa famille. De mon côté, j'en garde de très bons souvenirs, ce n'était qu'une autre aventure d'enfant. J'étais un premier de classe et sortais avec une belle fille. Je m'amusais souvent à taquiner mes deux adorables sœurs et mon grand frère. La vie normale d'un jeune pré-adolescent qui grandit.

Jusqu'au jour où, deux fonctionnaires de la protection de la jeunesse (aujourd'hui DPJ) débarquent chez



AVEC LA DESCRIPTION D'HISTOIRES SCABREUSES DE VIOLS COLLECTIFS ET DE MEURTRES SANGLANTS, IL NE FAUT PAS S'ÉTONNER QUE CERTAINS CRAQUENT ET SE SUICIDENT.

moi. Je voyais ma mère discuter fortement avec eux. Ils m'invitent à monter à l'arrière de leur voiture. Je pleurais tel un veau arraché à sa mère mais rien ne semblait les arrêter. Ma mère, impuissante, me regarde partir. On venait de m'enlever de force, devant ma mère, moi qui n'avais rien fait. Des années plus tard, j'ai découvert que mon père, en guerre contre ma mère, avait inventé une histoire abracadabrante pour qu'elle perde la garde de ses enfants.

Inconsolable, je fus placé dans un centre d'accueil, conçu pour me protéger, m'éduquer et m'aider à compléter mon développement, qui

était, selon eux, compromis. C'est là que je fus abusé et agressé sexuellement par ceux qui devaient me protéger et m'éduquer! Trente ans plus tard, ces souvenirs pèsent encore très lourd et compromettent mon épanouissement. Plus jamais personne ne violerait mon intimité sans en payer le prix.

C'est avec ce genre de bagages que je m'apprêtais à affronter l'enfer de la prison. Les principaux outils utilisés par les rapaces sexuels sont tristement les mêmes que ceux utilisés par les gens qui désirent véritablement nous aider. Les sourires, l'aide apportée, le support offert, toutes ces approches n'avaient qu'un but précis, voir, toucher, posséder ma fragilité d'homme. La principale conséquence engendrée par cette manière de faire a été la confusion qu'elle fit naître chez moi. Comment reconnaître la bienveillance de la malveillance lorsque quelqu'un s'approche d'un peu trop près? C'est l'élément déclencheur d'une méfiance permanente. Ce qui endommage aussi la plupart des relations affectives que j'ai eues par la suite. Pour moi, tout contact avec des personnes en autorité se révèle souvent catastrophique.

Ce drame a contribué en bonne partie à me rebeller contre toute forme de pouvoir. Incapable de gérer ma propre colère, je la déversais sur les autres. Mon malheur a provoqué beaucoup de peines, de tristesses et de blessures. J'en suis profondément désolé. Mon seul vœu est de donner un sens constructif à ma vie à travers mes chroniques, mes pièces de théâtre et mes projets d'émission de télévision, dans l'espoir de susciter une réflexion. Je ne serai jamais un saint, car c'est aussi sous cette couverture que certains abuseurs se cachent. Je me contente d'aider mon prochain de mon mieux, en respectant mes propres limites.

Grâce au magazine Reflet de Société, je vous renvoie un reflet sans miroitement d'une réalité que beaucoup d'hommes renient. J'espère transmettre aux lecteurs une meilleure compréhension de l'agir criminel.

Puissent les saboteurs de vie prendre conscience un jour des graves conséquences de leurs gestes. Tuer l'âme d'une personne n'est pas moins grave que de tuer le corps humain.

F.M. Morissette inc.

VENTE • ACHAT • RÉPARATION • NEUF & USAGÉ

Michel Morissette, prop.

8380, Rapide-Plat Sud
St-Hyacinthe, Qc J2R 1G1

Sortie 134 de l'autoroute 20

Tél.: (450) 799-4444

Cell.: (450) 771-1700

www.fmmorissette.com



ACURA



HONDA

DK, artiste décapant

JULIE PHILIPPE



Toile de DK

DK: Jean-François a choisi deux simples lettres comme pseudonyme d'artiste. Cette frugalité se retrouve dans l'allure générale du jeune homme de 26 ans. Toutefois, sobriété ne veut pas dire tranquillité: DK bouillonne d'idées et de projets. D'abord graffiteur, désormais peintre, la palette de compétences de l'artiste est large.

Aux débuts artistiques de DK en 2003, graffiti était souvent synonyme de délit. Vers l'âge de 21 ans, il est même arrêté par deux policiers allemands à Berlin alors qu'il décore un train. Toutefois, au lieu de finir au poste, Jean-François se voit offrir une bière! Il en est convaincu: une bonne étoile veille sur lui. Il est vrai que jusqu'à présent, la chance a souvent été de la partie.

LA DÉCOUVERTE DU GRAFFITI

Originaire d'un petit village de 200 habitants dans les Cantons-de-l'Est, le jeune homme déménage à Montréal à l'âge de 20 ans. C'est à cette occasion qu'il se prend de passion pour le graffiti. Un style coloré caractérise alors les graffs de l'artiste. Ses créations? De simples lettres qu'il «trouve belles». Les lettres D et K sont les plus prisées du jeune homme, il décide d'en faire son pseudonyme.

En revenant dans sa campagne natale, le graffiteur initie quelques kids au graffiti: «Certains habitants ont dû se poser des questions en voyant les graffs sur les murs», raconte-t-il. Pour ce village tranquille, les créations de Jean-François étaient une grande première!

«Dans certaines grandes villes d'Amérique du Sud, il n'y a absolument aucun graffiti, j'ai trouvé ça beau»

- DK

PEINDRE: ENTRE RÉALITÉ ET MONDE IMAGINAIRE

À présent, DK s'adonne à sa nouvelle passion: la peinture à l'huile. Son style a mûri: «Le graffiti est fait pour être tape-à-l'œil, la peinture c'est le contraire. J'aime qu'une œuvre soit agréable à regarder, c'est pourquoi j'utilise des tons pastels», explique le jeune homme qui a rangé ses couleurs criardes au placard au profit de coloris plus doux. Les

paysages et la rue sont de véritables sources d'inspiration.

Les détails sont souvent nombreux. Dans l'une de ses toiles, une foule d'objets insolites et réalistes tapisent les trottoirs: pots de peintures et pinceaux côtoient avec naturel des automobiles. Une certaine nostalgie ressort de ces œuvres. Pour l'artiste, les nombreux éléments permettent d'accrocher le regard.

VOYAGER POUR S'INSPIRER

Voyager est l'une des grandes passions de Jean-François. Les déplacements qu'il a effectués en Europe et en Amérique du Sud nourrissent son imagination. Ces voyages ont, d'une certaine façon, contribué à l'éloigner du graffiti: «Dans certaines grandes villes d'Amérique du Sud, il n'y a absolument aucun graffiti, j'ai trouvé ça beau», admet l'artiste.

Les rêves de DK? Avoir une première exposition puis vivre de son art. Cet été, une virée à vélo ou en moto jusqu'au Mexique attend le jeune homme. Un périple dont compte bien se servir DK pour peaufiner ses créations et illustrer le monde à sa façon.

Depuis 2 ans, DK vend des toiles à la Fondation Colart qui encourage les artistes de la relève. Vous pouvez consulter le site du Café-Graffiti pour voir quelques-unes des réalisations de DK: www.cafegraffiti.net.

Glenn Curtis

l'âge d'or du breakdance



PHOTOS: François Laplante-Delagrave



Quand vieillesse rime avec breakdance

ESTELLE GOMBAUD

À 69 ans, Glenn Curtis est un sportif invétéré. Pour rien au monde il ne troquerait ses cours de breakdance pour disputer des parties de Scrabble dans une maison de retraite. Portrait d'un grand-père de 4 petits enfants dont la pratique du hip-hop permet de préserver la jeunesse.

Originaire de San Francisco en Californie, Glenn a toujours été un fervent amateur d'activités extrêmes. Après avoir été enrôlé dans la US Air Force jusqu'à l'âge de 43 ans, il

décide de devenir entraîneur privé pour un centre proposant des programmes de remise en forme. Il y restera 20 ans.

Désormais à la retraite, il est installé depuis 2007 dans le Vermont aux États-Unis. Malgré la distance, Glenn n'hésite pas à parcourir plus de 180 km plusieurs fois par semaine pour venir pratiquer son sport favori au studio de danse Sweats-hop au centre-ville de Montréal. La métropole est la seule à proposer des cours de danse hip-hop à moins de 3 heures de chez lui.

ENTRETENIR

UNE JEUNESSE ÉTERNELLE

Après avoir testé une multitude de sports, de la danse moderne à la pratique du trapèze en passant par l'entraînement physique en salle, Glenn décide finalement de se tourner, à 51 ans, vers la danse hip-hop.

Du haut de ses 5 pieds 3, cet Américain est un homme souriant et dynamique qui considère la danse comme un antidote aux effets de l'âge. «Oui je suis vieux mais je me sens vraiment jeune», dit-il avec un large sourire. «J'ai vraiment du fun



quand je pratique avec les autres élèves et j'aime le rythme des musiques hip-hop sur lesquelles on s'entraîne», ajoute-t-il.

Sa pratique sort de l'ordinaire. Habituellement déconseillée pour les personnes âgées, c'est parce que cette danse est réputée pour sa complexité qu'il en a fait son passe-temps. La difficulté des figures lui permet de se surpasser chaque jour un peu plus et d'entretenir ainsi une santé de fer.

Le head spin (action de tourner au sol sur la tête) en est un exemple. «Quand on voit ce qu'il est capable de faire, on n'a plus aucune excuse! Il suit aussi les cours de wacking, les plus difficiles que nous proposons. C'est un style très athlétique qui utilise beaucoup de poses et de mouvements des bras», explique sa professeure, Jennifer Casimir.

Le but de Glenn est aussi de combattre les idées reçues. Les autres danseurs sont généralement très surpris de ses performances. «La première fois qu'il est venu pratiquer, je pensais qu'il allait être incapable de faire ce que le professeur demandait. J'ai été très surpris de voir qu'il était plus à l'aise que moi», se souvient un élève du studio *Sweatshop*, Mickael.

RESTER JEUNE À TOUT PRIX

En 2 ans, Glenn a développé des capacités techniques et physiques solides qui lui permettent, malgré son âge avancé, d'acquérir chaque fois plus de force et de rapidité. Glenn rencontre cependant des limites. «C'est sûr que je ne peux pas tout faire mais je ne baisse pas les bras, le but étant de m'entraîner pour rester jeune et en forme», explique-t-il.

Il est conscient que, dans quelques années, il n'aura peut-être plus

la force physique de continuer à s'entraîner mais il compte encore profiter de sa bonne santé. «C'est quand je n'y arriverai plus du tout que j'arrêterai mais pour le moment ça va très bien», confie-t-il.

«Plusieurs personnes ici me disent que j'ai progressé depuis que je suis arrivé et je le sens, je vais mieux», affirme Glenn. «Je pense que quand on veut, on peut», ajoute-t-il. Selon lui, vivre mieux et

plus longtemps, rester en bonne santé et retarder l'œuvre du temps n'est pas uniquement le fruit du hasard, c'est aussi une question d'état d'esprit. Il assure qu'alimentation saine et activité physique sont de mise pour garder la forme et ralentir les effets inéluctables du vieillissement. C'est d'ailleurs le message que tente de faire passer Glenn aux personnes de son âge dont l'envie de reprendre une activité sportive s'est envolée.



Un bébé, ça change pas le monde, sauf que...

MICHEL ANDREINO

AVANT D'ÊTRE UN PAPA

Je ne m'étais jamais enfargé dans des jouets
Je n'avais jamais cherché les paroles d'une berceuse.
Je ne m'étais jamais demandé si mes plantes étaient toxiques.
Je n'avais jamais pensé à la vaccination.
J'avais le plein contrôle de mon esprit et de mes pensées.
Je dormais toutes mes nuits.

AVANT D'ÊTRE UN PAPA

Je n'avais jamais tenu un enfant qui hurle pendant que le médecin lui donne un vaccin.
Je n'avais jamais regardé à travers des yeux remplis de larmes ou pleuré parce que cela me faisait mal.
Je n'étais jamais resté éveillé tard la nuit juste pour le regarder dormir.

AVANT D'ÊTRE UN PAPA

Je n'avais jamais gardé un bébé endormi dans mes bras juste parce que je ne voulais pas le mettre dans son lit.
Je n'avais jamais senti mon coeur se briser en millions de morceaux parce que je ne pouvais pas enlever le bobo ou le mal de notre bébé quand il était malade.
Je ne me doutais pas que quelque chose de si petit pouvait tant affecter ma vie.
Je ne me doutais pas que je pouvais aimer quelqu'un autant.
Je ne me doutais pas que j'aimerais être un papa.

AVANT D'ÊTRE UN PAPA

Je n'avais jamais connu le sentiment d'avoir mon coeur à l'extérieur de mon corps quand je regarde notre enfant qui fait partie de notre vie.
Je ne savais pas à quel point c'est spécial de nourrir son bébé et de le bercer.
Je ne connaissais pas ce lien d'affection qui unit le père à son enfant.
Je ne savais pas que quelque chose de si petit pouvait nous faire sentir si important et heureux.

AVANT D'ÊTRE UN PAPA

Je ne m'étais jamais levé aux 10 minutes la nuit juste pour m'assurer que tout allait bien et voir son être souriant dans son sommeil.
Je ne connaissais pas la chaleur, la joie, l'amour, la douleur, l'émerveillement ou la satisfaction d'être un papa.
Je ne savais pas qu'on est capable de ressentir autant de bonheur et de joie d'être un papa.

ET AVANT D'ÊTRE UN PAPA

Quand tu vois cet enfant devenir adulte, je ne savais pas que tous ces « sentiments de papa » sont plus que doublés, quand tu le vois devenir lui-même un parent, et vivre ces mêmes sentiments que j'ai eus!
Ils seront toujours nos petits bébés!!!

Lettre d'une mère à ses enfants

Pourquoi m'oublier?

Où sont ma famille, mes enfants qui ont remplis ma vie d'amour? Pourquoi suis-je laissée dans un foyer? Est-ce qu'aujourd'hui je fais encore partie de cette belle vie? Pour le pire ou le meilleur?

Je pleure quand je suis laissée seule à moi-même, sans vous voir. Je vous aime tant. J'aurais souhaité vous voir de temps en temps avec un peu d'amour et un petit sourire. Pour me dire que vous m'aimez encore, pour sentir que vous ne m'avez pas oubliée.

Mon coeur est si froid et si chaud de vous voir de temps à autre à mes côtés. Je ne vous en veux pas, je vous aime tant! Je pense au bonheur du passé pour continuer, un jour à la fois, avant mon dernier voyage vers l'éternité!

Je pense à vous tous, mais qui pense à moi?

Je vous aime quand même et moi, je ne vous oublierai pas.

Maman





À Ginette et à ses étudiants de piano

RAYMOND VIGER

Pour une 5e année consécutive, Ginette Charest-Cyr et ses étudiants de piano ont dédié leur concert de fin d'année au financement de notre organisme, le Journal de la Rue. Félicitations à tous pour votre merveilleux travail. Merci pour cette invitation que vous nous faites à Danielle et moi.

Voici le message qu'ils aimeraient adresser aux Nations Unies:

Arnaud et Justine sont au primaire. Pour **Arnaud**, l'environnement et le respect des différences sont des plus importants. Il apprécie un projet à son école qui est affiliée à l'UNESCO. **Justine** aimerait que nous puissions empêcher la pauvreté.

POUR LES ÉTUDIANTS DU SECONDAIRE:

Noah voudrait qu'on fasse plus attention à la planète et prendre soin de l'environnement.

Laurence voudrait entreprendre des études collégiales en musique à l'école Vincent-D'Indy. Afin d'éviter les abus sur notre planète, elle sou-

haiterait une plus grande protection des forêts et de l'environnement.

Sylvestre travaille déjà pour Amnesty internationale. Liberté et égalité sont pour lui des valeurs importantes.



Noémie voudrait qu'on veille à ce qu'il n'y ait plus de pauvreté dans le monde.

Laurence souhaite que tout le monde puisse manger.

Élisabeth a comme objectif de contrer la violence sous toutes ses

formes: en partant de la violence conjugale jusqu'aux guerres, au racisme...

Laurence souligne qu'on ne devrait pas attendre qu'il y ait des cataclysmes pour venir en aide aux pays que nous savons défavorisés.

Jeanne entre à l'école secondaire et souhaiterait que les grands de ce monde veillent ardemment à ce qu'il n'y ait pas de peuples qui souffrent de famine.

Marianne souhaiterait que les autorités de ce monde veillent à contrer la famine sur la planète.

Karyne est sensible à tout ce qui a trait à la justice.

Geneviève et Dylan font des études collégiales. Pour **Geneviève**, il serait important que tout être humain ait de l'eau potable. L'eau c'est la vie. Par ailleurs, tous les gestes d'entraide sont importants. **Dylan**, tant qu'à lui, nous dit qu'il faut moins de milliards pour nourrir l'humanité que tout ce qui est accordé à la technologie et à l'armement. Changer c'est d'abord à chacun d'y voir par soi-même.

Conseils pour prévenir les maladies

GENEVIEVE LAMOTHE

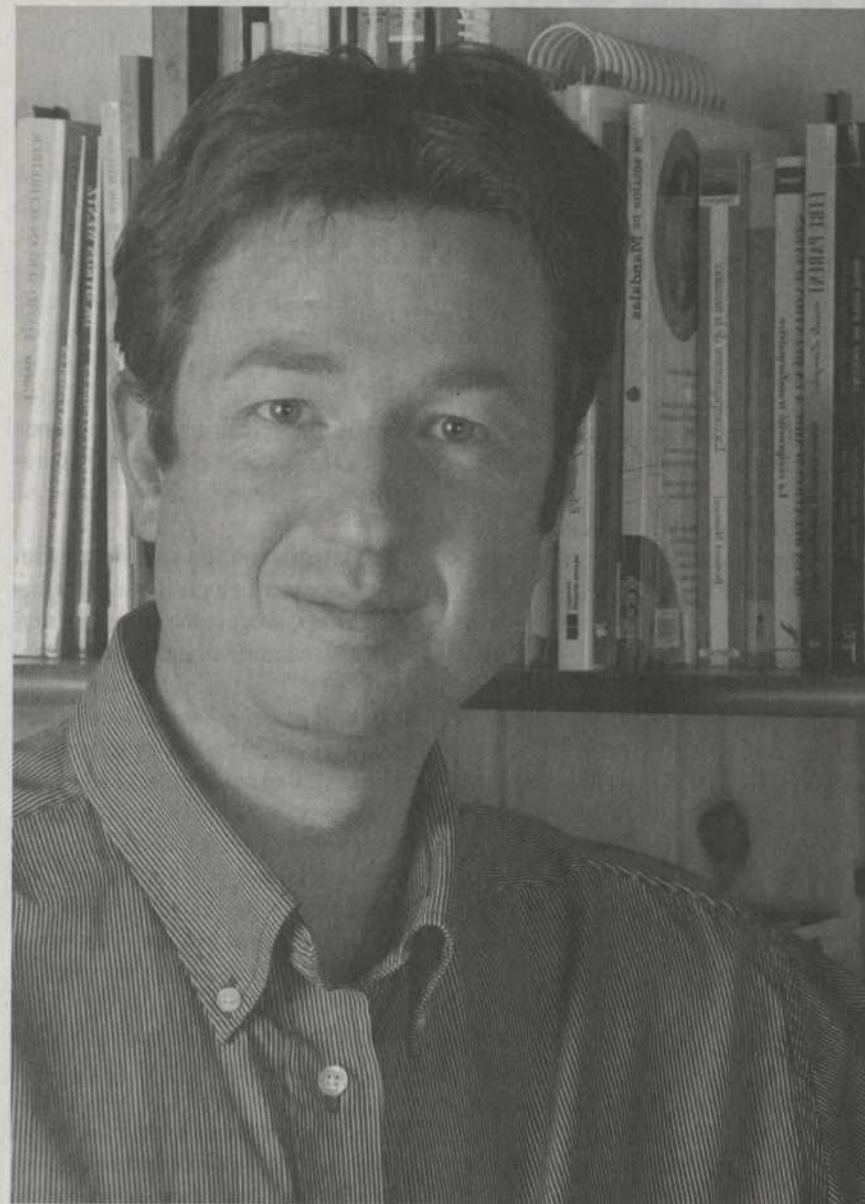


PHOTO: Courtoisie de Lber

JOËL MONZEE

Joël Monzee propose des trucs simples pour prévenir l'apparition de troubles de toutes sortes chez les enfants tels que l'hyperactivité, la dépression ou encore des problèmes liés à l'anxiété de performance. «Vouloir à tout

prix éviter la souffrance à son enfant est le pire écueil pour un parent. La difficulté forge le caractère. Le parent doit apprendre à son enfant à gérer la souffrance quand elle se présente», affirme-t-il.

De façon globale, le conseil N°1 de Joël Monzee est d'être à l'écoute de son enfant. «Le fait que son parent remarque que quelque chose cloche et le questionne peut tout changer pour un enfant. Plus il est jeune, plus il faut lui poser de questions, plus l'enfant est âgé, plus il faut accepter qu'il ne réponde pas», note-t-il.

CONSEILS PRATIQUES

Pour les enfants de 0 à 5 ans, il est très important d'être cohérent et clair et, pour s'aider, le parent peut se faire une liste de priorités qui peuvent guider ses décisions dans le feu de l'action.

Les choix alimentaires aussi sont cruciaux pour le bon développement du cerveau de l'enfant. Joël Monzee résume son opinion en la matière par un slogan éclairant: «Plus c'est transformé, plus il faut s'en méfier».

Concernant la consommation de la télévision chez les petits, monsieur Monzee affirme que la véritable question que le parent doit se poser est: «pourquoi est-ce que je le mets devant la télé?» Et adapter la

BIO: JOËL MONZEE

Joël Monzee, docteur en neurosciences et psychothérapeute, professeur associé au département de pédiatrie de l'Université de Sherbrooke et fondateur de l'Institut de développement de l'enfant et de la famille de Sainte-Marguerite, se spécialise dans le développement d'alternatives à la pédopsychiatrie.

chez les enfants et les ados

situation en fonction de la réponse de chacun.

L'ENFANT D'ÂGE SCOLAIRE

Pour les enfants d'âge scolaire, lorsque des pépins surviennent, Joël Monzee suggère une démarche en trois points. Le parent doit encore une fois écouter son enfant, le rassurer, accepter qu'il y a des choses que l'on ne peut pas changer et trouver le moyen d'en tirer quelque chose de positif.

«Il est très important à faire savoir aux parents est que, si l'école donne une punition, il faut discuter de la chose, mais surtout pas redonner une punition car cela peut bloquer la communication. Comme l'enfant n'a plus d'endroit pour ventiler, il risque d'exploser», mentionne-t-il.

Il faut également prendre le temps, au retour de l'école, de poser trois questions simples à son enfant. «En demandant quel est le meilleur moment de sa journée, le plus difficile et le moment où il a été le plus fier de lui, on peut changer la vie et l'avenir d'un enfant de manière profonde», dit-il avec enthousiasme. Cela contribue

à construire son estime de lui-même et permet au parent de mieux le connaître.

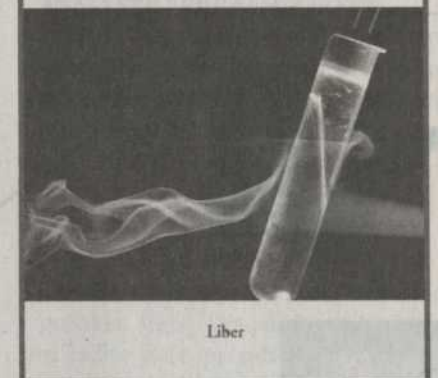
Le monde de l'adolescence Les parents d'adolescents qui auraient toujours été à l'écoute de leur enfant ne doivent pas trop s'inquiéter, selon Joël Monzee, car le plus important, assure-t-il, est que l'ado sache que son parent est là.

«L'adolescent doit décider de s'engager dans le monde. Pour cela, il va nécessairement remettre en question ses parents et il devra apprendre à structurer ses projets, en faisant ses erreurs», résume-t-il.

Un conseil important selon lui, est de tout faire pour ne pas transférer ses propres peurs des parents sur ses enfants. «Le parent a tout à perdre de faire cela. Il doit rester bien dans ses baskets, présent, attentif, et poser les bonnes questions à son enfant en sachant que le fait qu'il réponde ou non n'a pas d'importance, la réflexion se fait en lui quand même», rappelle-t-il. «Dans tous les domaines, il s'agit toujours d'une question d'équilibre.

Joël Monzee

Médicaments et performance humaine: thérapie ou dopage?



LE LIVRE DE JOËL MONZEE VEUT AIDER LES PARENTS À PRÉVENIR LES MALADIES CHEZ LEURS ENFANTS OU ADOLESCENTS.

Nous sommes donc tous, d'une certaine manière, des équilibristes et, pour ne pas tomber, il faut être dans le moment présent», conclut-il.

NDLR: N'oubliez pas de ne pas vous projeter dans votre enfant et de vouloir lui faire vivre ce que vous auriez aimé vivre vous-même!

Soutenez notre cause, affichez vos couleurs!



GRANDEUR: S • M • L • XL
COULEUR: GRIS

Prix: 19,95\$
plus 6,95\$ taxes
et transport

GRANDEUR: S • M • L • XL
BLANC • NOIR • ROUGE • BLEU

Prix: 9,95\$
plus 3,55\$ taxes
et transport



Tél.: 1.877.256.9009

Tél.: 514.256.9000

www.cafegraffiti.net

journal@journaldelarue.ca

WWW.refletdesociete.com

WWW.refletdesociete.com

Une œuvre d'art qui vaut le déplacement

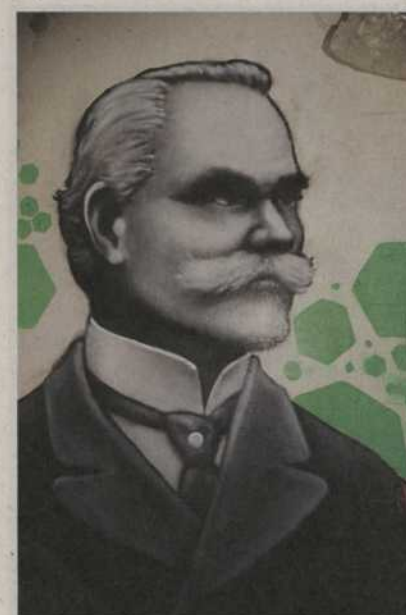
HÉLÈNE LEFEBVRE

Désireux de créer un environnement agréable pour leurs employés et favoriser l'utilisation des escaliers plutôt que celle des ascenseurs, les Services de cartes Desjardins (SCD) ont fait appel à une armada d'artistes du Café-Graffiti pour embellir les lieux.

Imaginez une fresque murale s'étalant sur plus de 10 étages... Eh bien c'est l'exploit qu'ont réussi les 14 artistes

du Café Graffiti en mettant à profit leurs talents et leur créativité afin de donner vie aux murs longeant les escaliers de l'immeuble des SCD. Tout ça, dans un délai record de... 4 jours! Une œuvre grandiose tant par la richesse de ses illustrations et de ses couleurs que par les thèmes qui y sont représentés: la mission et les valeurs du Mouvement Desjardins.

Pour André Chatelain, vice-président des SCD, «la fresque murale



ALPHONSE DESJARDINS
FONDATEUR DES
CAISSES DESJARDINS

est une initiative gagnante à bien des égards. Ce projet a permis d'offrir aux employés un environnement agréable et stimulant tout en faisant vivre les valeurs de Desjardins, dont la solidarité avec le milieu, en s'associant avec le Café Graffiti».

JULIE RACETTE,
CONSEILLÈRE EN RELATIONS
AVEC LA CLIENTÈLE

«L'entreprise a compris que l'exercice pouvait être bénéfique. Depuis 8 ans, nous avons un programme santé : des cours pour favoriser la santé, des ateliers nutrition et 60 espaces à vélo uniquement pour les employés, du coup il y a moins d'arrêts de travail, les travailleurs restent car l'on prend soin d'eux», constate la chargée de communication interne.

FRÉDÉRIC, DIRECTEUR PRINCIPAL
DU RECOUVREMENT

«C'est génial! Désormais je prends bien plus souvent l'escalier pour faire mes 8 étages. J'aime beaucoup

les maisons vertes et le personnage d'Alphonse Desjardins.»

MÉLANIE,
FORMATRICE

«Lorsque j'ai découvert les peintures, j'ai adoré! L'environnement change à chaque étage, c'est très intéressant. Je prends maintenant plus souvent l'escalier pour faire les courts trajets. On peut se divertir, c'est agréable.»

SERGE,
ANALYSTE PROGRAMMATEUR

«C'est très impressionnant, surtout que ça a été fait en un week-end! Je prenais déjà l'escalier mais désormais, le chemin est plus agréable!»

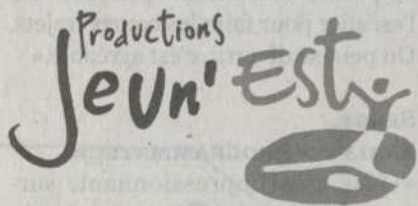
SUZANNA,
CONSEILLÈRE EN FORMATION

«Je trouve ce projet très bien. Je prenais déjà l'escalier mais cela m'incite à le prendre encore plus souvent. A chaque fois, je découvre de nouvelles choses. J'aime beaucoup le personnage qui fait du yoga, ça me donne envie d'en faire!»



Production Jeun'Est À l'assaut de la scène

FRÉDÉRIC LACROIX-COUTURE



Formation en techniques de scène

Loin des projecteurs, Productions Jeun'Est (PJE) est devenu un véritable tremplin vers le monde du spectacle pour des jeunes décrocheurs. L'organisme qui fêtera bientôt ses 15 ans, fournit des techniciens de scène à des grandes entreprises artistiques telles que le Cirque du Soleil. Présentation des coulisses d'une organisation créative.

À l'intérieur de cette ancienne école primaire de la rue Hochelaga, à Montréal, les couloirs blancs sont déserts en cette heure du dîner. Il faut se déplacer jusqu'au bout du corridor, au premier étage, pour apercevoir une quinzaine d'étudiants assis à différentes tables, rigolant et discutant. Ces jeunes qui ont eu de la difficulté à l'école aspirent tous à intégrer le marché du travail grâce à une formation en technique de scène.

L'homme derrière cet espoir est Pier Colbert. Il a travaillé avec des grands noms de la culture québécoise: le Groupe Sanguin, Michel Rivard, Louise Forestier et Jean-Marc Parent. L'univers artistique le passionne et celui de la jeunesse aussi.

Durant 5 ans, celui qui a dirigé plusieurs festivals et a aussi travaillé pour Guy Laliberté, de 1993 à 2005, a œuvré à titre de président de la Maison des jeunes, MAGI, dans la métropole. À la tête de cet organisme, M. Colbert a côtoyé des adolescents en difficulté et s'est aperçu qu'un meilleur soutien pouvait leur être apporté. «J'ai toujours cru à l'éducation et je me disais qu'il y avait quelque chose à faire au niveau de la formation», explique-t-il.

Mis sur pied en 1996, PJE cherche à contrer le décrochage scolaire en formant des Montréalais de 18 à 30 ans aux métiers d'arrière-scène tout en répondant aux besoins de main-d'œuvre dans l'industrie du spectacle.

En dix mois, les participants apprennent la sonorisation, l'éclairage et le gréage qui consiste à planifier tout ce qui est relié aux cordes, aux câbles et aux systèmes d'accrochage des artistes. Des formations secondaires sont aussi offertes telles que le dessin technique, la régie d'instruments et la menuiserie. Et les étudiants n'ont rien à déboursier grâce à une subvention d'Emploi Québec.

Chapeauté par la Commission scolaire de Montréal, le programme ne compte pas seulement des décrocheurs scolaires, mais aussi des personnes qui ont «décroché socialement». Par ce terme, la directrice de la formation, Suzanne Desbiens, désigne ceux qui ont déjà fait des études collégiales ou

universitaires dans divers domaines, mais sans avoir trouvé un métier qui les intéressait. Ils finissent alors par abandonner.

Myriam Dubreuil a étudié dans plusieurs domaines avant d'atterrir à PJE. Seulement après 3 mois de formation, la jeune femme de 28 ans se dit beaucoup plus confiante en son avenir professionnel. «Je n'ai plus de doutes. Ce n'est pas comme mes études collégiales en sciences humaines dont je ne voyais pas du tout où elles me menaient. La formation ici est plus précise et plus courte aussi», affirme-t-elle.

David Vallois, 22 ans, entrevoit quant à lui une opportunité de réintégrer le marché du travail. Après des études en manutention, il n'a pu dénicher un emploi dans ce domaine. Comme il s'intéresse à l'univers des arts, un organisme d'insertion sociale l'a référé à PJE.

Même s'il n'avait aucune connaissance en techniques de scène, contrairement à Myriam qui a déjà touché à la conception de décors, David n'éprouve pas trop de difficultés à s'adapter. «Je commence à être plus à l'aise avec le gréage. Je partais de zéro. Je ne savais même pas faire des nœuds avant», raconte-il.

Les deux futurs techniciens apprécient l'interaction entre les participants. «On s'entraide beaucoup dans le groupe et les liens se créent facilement. Personne ne fait sa petite affaire tout seul. Je me souviens que les étudiants

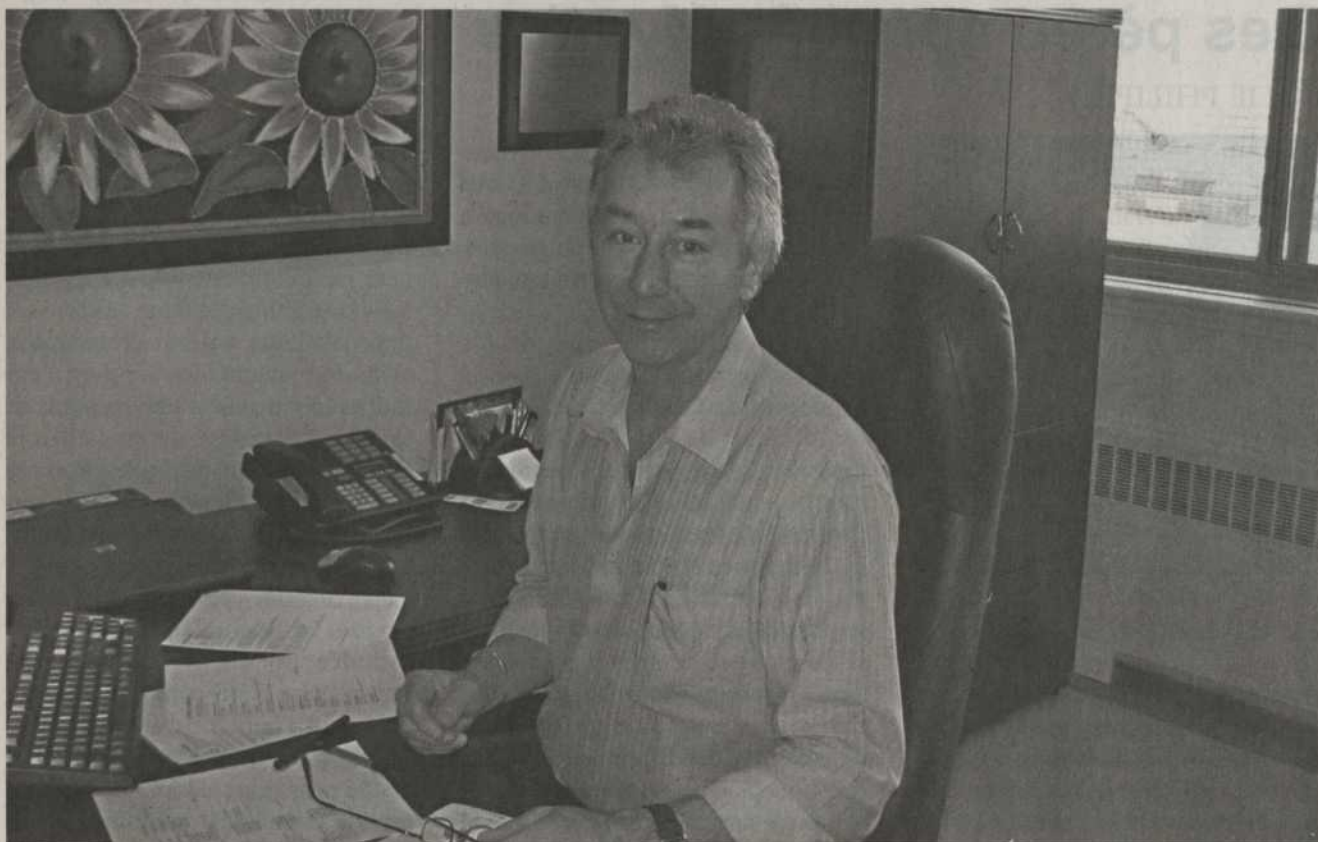


PHOTO: Gracieuseté de Production Jeun'Est

PIER COLBERT

à l'université ne voulaient même pas prêter leurs notes de cours», raconte Myriam.

DU CIRQUE DU SOLEIL À LA TOHU

La réputation de cet organisme à but non-lucratif n'est plus à faire. Productions Jeun'Est a fourni au Cirque du Soleil, à Spectra, au spectacle Cavalia ainsi qu'à la TOHU plusieurs de leurs techniciens. «Notre carte de visite se résume par le bon travail de nos techniciens que nous envoyons sur des contrats. Les clients sont impressionnés par la qualité de nos finissants», affirme fièrement Pier Colbert.

La capacité du programme à s'adapter aux nouvelles réalités du monde du spectacle a aussi joué pour beaucoup dans la reconnaissance de l'organisme. Suzanne Desbiens men-

tionne que le secret de Productions Jeun'Est se situe dans sa capacité à répondre rapidement aux attentes du marché par rapport aux qualifications de la main-d'œuvre. Au cours d'une session, PJE peut modifier le contenu d'un atelier afin que leurs étudiants détiennent les nouvelles compétences exigées par le marché.

Pour la direction, il est important que les finissants trouvent un emploi. Après avoir offert pendant 10 ans des services de conception et d'organisation d'événements, PJE a décidé de lancer en 2006 Prodigium, une division dédiée exclusivement à la vente de services aux entreprises.

Le taux de placement, présentement de 80 %, n'est pas seulement le résultat de la qualité de la formation, mais aussi du talent et de la

persévérance des étudiants. «C'est un métier qui n'est pas nécessairement facile. Ça demande du caractère», précise M. Colbert.

La routine et le 9 à 5 n'existent pas dans ce domaine. Les responsables de l'organisme montréalais jugent que le rythme de vie particulier du métier convient parfaitement à la génération actuelle et aux décrocheurs.

Lorsque vous assisterez à un prochain spectacle du Cirque du Soleil ou à un événement artistique d'envergure à Montréal, dites-vous qu'il y a certainement derrière cette création un ancien jeune en difficulté qui a franchi les portes de Productions Jeun'Est.

Pour informations:
www.jeunest.qc.ca

Des pères nommés *Mystère*

JULIE PHILIPPE

ILLUSTRATION: Renart Léveillé



QUAND UN ENFANT VEUT CONNAÎTRE L'IDENTITÉ DE SON PÈRE

Quelle serait votre réaction en apprenant que vous devez la vie non pas à votre père mais à un inconnu? Les enfants issus d'un don de sperme sont de plus en plus nombreux à réclamer la levée de l'anonymat du donneur. Pour certains, connaître leur père biologique est fondamental.

Au Québec, l'insémination artificielle par donation anonyme est une technique de fécondation courante, généralement utilisée par les couples infertiles. En grandissant, beaucoup d'«enfants éprouvettes» souhaitent connaître leur parent biologique.

Olivia Pratten, jeune Britanno-Colombienne de 28 ans, aimerait rencontrer son géniteur. Elle pense que cela pourrait expliquer certains de ses traits de caractère et éclairer ses antécédents médicaux. Selon elle, on ne peut pas savoir où l'on va, si l'on ne sait pas d'où l'on vient. En octobre 2008, elle a déposé un recours collectif au nom de tous les Britanno-Colombiens conçus par don anonyme de sperme, d'ovocyte (cellule féminine présente dans les ovaires) ou d'embryon pour empêcher

le transfert ou la destruction des dossiers médicaux des donneurs. La Cour suprême de Colombie-Britannique a prononcé une injonction en ce sens. À ce jour, la jeune femme n'a toujours pas reçu de réponse.

DES AVIS QUI DIVERGENT

En décembre 2009, la Commission de l'éthique, de la science et de la technologie du Québec a remis un rapport sur l'éthique et la procréation assistée au ministère de la Santé et des Services sociaux. Cette commission est rattachée au Conseil de la science et de la technologie dont la mission est de mettre en discussion des questions éthiques, notamment par voie de forum, pour dégager des orientations. Elle était présidée par Édith Deleury, professeure en droit à l'Université Laval et composée pour l'essentiel, de médecins et spécialistes.

Concernant la levée de l'anonymat des donneurs, les experts ont estimé que la connaissance «des informations à caractère médical peuvent être nécessaires à la préservation de la vie et de la santé de l'enfant». La commission a recommandé d'informer l'ensemble de la famille ainsi que le donneur, des effets potentiels du secret sur l'enfant. Elle propose que des conseillers issus des cliniques de fertilité soient chargés de transmettre ces informations. Selon la Commission, la mise sur pied d'un organisme de données à «des fins de surveillance du développement des enfants issus de la procréation assistée» serait une bonne chose.

Édith Deleury revient sur l'un des points essentiels du rapport: «Nous proposons de procéder par étape, il est préférable de laisser la possi-

bilité aux donneurs de briser l'anonymat concernant leur don, plutôt que de proposer une levée complète de l'anonymat». Le rapport suggère néanmoins de donner les mêmes droits aux enfants issus d'un don qu'à ceux qui ont été adoptés. «Comme les enfants adoptés, l'enfant créé par insémination pourrait avoir la possibilité de connaître le donneur si celui-ci y consent», explique Mme Deleury. Depuis la publication de ce rapport, d'autres travaux ont été publiés.

En juin 2010, une étude américaine intitulée *My daddy's name is donor* a permis de comparer l'expérience et l'opinion d'adultes ayant été conçus par don de sperme à celles de personnes adoptées ou ayant grandi avec leurs parents biologiques. Pour les besoins de l'enquête, 1687 individus ont été interrogés.

Cette étude a été réalisée par Internet pour la Commission sur l'avenir de la condition parentale entre les 10 et 28 juillet 2008. Un groupe d'uni-

DONNEURS SOLlicitÉS

Depuis le 5 août 2010, le Québec est le premier gouvernement d'Amérique du Nord à offrir gratuitement des traitements de procréation assistée aux couples infertiles. Les donneurs de sperme risquent d'être encore plus sollicités. Édith Deleury se demande si ce nouveau service est vraiment une nécessité. «Dans le contexte actuel, avec un manque de personnel au niveau des services de santé, on peut se demander s'il s'agit du moment approprié», déclare-t-elle.

versitaires et d'experts s'est penché sur «la situation juridique, éthique, sociale et scientifique des parents dans la société contemporaine». 38,5 % des personnes conçues grâce à un don disent ne pas être d'accord avec l'idée qu'on puisse «délibérément concevoir un enfant sans père». De ce nombre, 52 % des hommes et 48 % des femmes estiment même avoir subi un préjudice. Pour 67 % d'entre eux, il faudrait que le don ne soit plus anonyme. Cette fin de l'anonymat est d'ailleurs l'une des dix-neuf recommandations formulées par la Commission sur l'avenir de la condition parentale.

UNE ANNONCE CHOC

La réaction des enfants à l'annonce de leur mode de conception sont variables. Selon Chantal Collard, chercheuse en anthropologie sur l'adoption et la procréation assistée au Québec, «Certains jeunes ont de fortes réactions en apprenant que leur père biologique est inconnu», constate-t-elle. L'enfant peut se sentir amputé d'une part de lui-même selon Phyllis Creighton, chercheuse sur les questions éthiques, ancienne membre du Comité consultatif sur les techniques de reproduction et de génétique à Toronto. «Le monde est si anonyme qu'on a besoin de connaître son identité. Ces personnes ne cherchent pas un père, mais à connaître d'où leur viennent leurs caractéristiques», soutient-elle.

Pour Shelley Deacon, 30 ans, originaire de Kamloops en Colombie-Britannique, la nouvelle a été fracassante. «Ma mère me l'a dit vers l'âge de 11 ans, ça a été un vrai choc! Malgré tout, c'était peut-être plus facile pour moi que pour d'autres

car je n'avais pas de père. J'aimerais savoir qui est le donneur car c'est difficile d'être dans l'ignorance. Une moitié de moi est inconnue. Je n'ai pas choisi, ce n'est pas juste! De plus, je viens d'avoir un enfant. Je suis inquiète par rapport à la méconnaissance de mes antécédents médicaux», confie la jeune femme.

En revanche, la nouvelle de sa conception, n'a pas posé de problème à Olivia Pratten. «J'ai découvert comment j'avais été conçue à l'âge de 5 ans en demandant à ma mère comment l'on faisait les bébés. Elle m'a expliqué que mon papa n'avait pas assez de graines. Je pensais que j'étais unique, j'étais contente», raconte-t-elle.

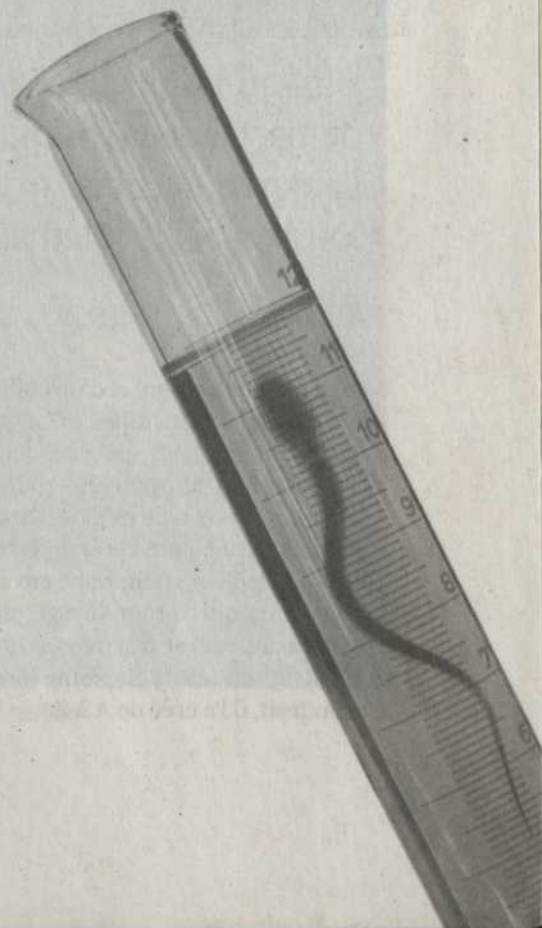
Plusieurs experts comme Édith Deleury, conseillent aux parents de ne rien cacher à leurs enfants et d'éviter les non-dits. «Il faut encourager les parents à en parler assez tôt. Il ne s'agit pas, pour les enfants, de renier ceux qui les ont élevés. C'est un besoin de savoir d'où l'on vient qui est surtout ressenti à l'adolescence et au moment de devenir parents», estime Édith Deleury.

UN DON DU CIEL?

Beaucoup de personnes issues d'un don souhaitent avant tout la levée de l'anonymat. «Si le donneur y consent, l'enfant pourrait connaître son identité. Dans les pays où ce n'est plus anonyme, les donations ne sont pas moins nombreuses. Il faut surtout une bonne information et une valorisation du donneur. Il ne faudrait pas qu'il soit simplement considéré comme un instrument mais que son geste soit plus responsable», affirme Mme Deleury. Elle souhaite aussi que les donneurs soient informés. Reste à savoir s'ils accepteront.

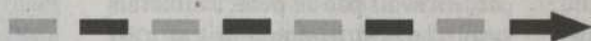
Pour Joseph, un Montréalais de 26 ans et donneur occasionnel, il n'est pas question de devenir le père de l'enfant. En revanche, il considère que les parents sont libres d'offrir la possibilité aux enfants de le voir. Suzanne Charland, coordinatrice de la banque des donneurs de la clinique Ovo à Montréal pense que l'absence d'anonymat peut nuire au nombre de donations. «Les donneurs sont difficiles à recruter. Pour 200 hommes à qui l'on va parler, un seul va accepter», mentionne-t-elle.

Rechercher son géniteur n'est pas une priorité pour tous les individus conçus par insémination. Certains s'en moquent complètement. «Des jeunes qui pourraient connaître le donneur ne cherchent pas à savoir qui il est, ou activent la recherche plus tard», déclare Chantal Collard.



En direction du VIETNAM

Du Canada



AU VIETNAM

PHOTOS: ÉQUIPE EN DIRECTION DU VIETNAM



Sylvio Lamarre au Vietnam

Construire
son paradis
au milieu
de la jungle

Dire au revoir à la routine, bâtir un havre de paix pour les voyageurs afin de partager sa vision des choses et vivre sans trop penser à demain. Sylvio Lamarre a choisi un parcours unique. Il ne sait pas où il terminera ses jours, mais le Vietnam est désormais sa terre d'accueil.

PAR MARTIN THIBOUTOT

Vêtu d'un paréo coloré et d'un collier où se côtoient grenouilles et singes, Sylvio Lamarre, 52 ans, accueille depuis près de huit ans des touristes de partout dans le monde. On ne peut plus accueillant, cet homme de Granby est poli et attentionné envers ses visiteurs qui auront voyagé plusieurs heures avant d'arriver à Jungle Beach, son resort en pleine forêt. Cet endroit, il l'a créé de A à Z.

Installé en Colombie-Britannique pendant plusieurs années, il part à la conquête de l'Asie du Sud-Est. Il débute par la Thaïlande en 1992 et dit adieu au froid: «J'ai décidé que plus jamais je ne passerai l'hiver au Canada», affirme-t-il sans regret. C'est d'abord en 1996 qu'il découvre les terres vierges qu'il allait plus tard transformer en havre de paix.

Au cours des années suivantes, sa route croise Singapour, les Philippines et l'Indonésie, mais c'est le Vietnam qu'il choisit en 1998. Sa passion d'alors: le kayak de mer.

Ses années passées dans l'Ouest canadien n'auront pas été qu'une folle aventure. Sylvio Lamarre y a notamment étudié l'agronomie. Suivant ses convictions, le passionné de jar-

Martin Thiboutot, avec un groupe de finissant du Cégep de Jonquière en journalisme, a participé en 2009 à un stage en journalisme international au Vietnam. Reflet de Société présente ici un des textes réalisés lors de ce stage.

Du Canada

AU VIETNAM

dinage est passé du secteur industriel au développement d'engrais et de terreaux biologiques.

Aujourd'hui, il applique ces principes environnementaux à Jungle Beach. Le Vietnamien d'adoption ne manque pas de travail. «Je suis à la fois architecte, ingénieur, balayeur et électricien», plaisante-t-il. Il est effectivement impressionnant qu'une seule personne ait pu concevoir la quinzaine de bâtiments que compte aujourd'hui Jungle Beach. À cela s'ajoute le mobilier des constructions principales. «On fait tout ici», assure-t-il. Il reçoit même des commandes de propriétaires hôteliers ayant remarqué la qualité de ses chaises en bois. Côté achalandage, ces 18 derniers mois, toutes les nuits sauf une, il a affiché complet.

AMOUREUX DE LA FLORE ET DE LA FAUNE

Comme si la gestion d'un hôtel en pleine nature n'était pas suffisante, Sylvio Lamarre collabore, depuis 2005, avec la Frankfurt Zoological Society. Quelques mois auparavant, son équipe et lui-même avaient remarqué la présence de singes dans les montagnes environnantes. Une fois les photos reçues, la Société leur a appris que les macaques en question étaient des langurs à mollets noirs, une espèce classée vulnérable par le Endangered Primate Rescue Center. Depuis, des observations sont notées quotidiennement par un biologiste du centre et c'est Sylvio qui paie l'employé. «Peut-être qu'on va réussir à faire une réserve naturelle», espère-t-il.

Toujours considéré comme un résident temporaire, cette implication bénévole lui a valu un certificat de mérite qui pourrait bien l'aider celui à obtenir sa citoyenneté vietnamienne. Mais les démarches sont longues: «Ça en prend, des papiers!», affirme le Canadien. Les autorités du pays exigent entre autres une biographie complète du demandeur, ses diplômes remontant au primaire ainsi que les raisons justifiant sa demande. Son mariage avec une Vietna-

mienne et la naissance de leur fille devraient jouer en sa faveur.

Même s'il parvient à obtenir sa citoyenneté, rien n'assure que Sylvio Lamarre terminera ses jours dans ce pays. «Je n'en ai aucune idée», avoue-t-il. Chose certaine, il ne reviendra pas au Canada. Parions que son nouveau mode de vie, son petit paradis et surtout les deux femmes de sa vie sauront le retenir sur la côte vietnamienne.



LE «RESORT» DE SYLVIO LAMARRE À JUNGLE BEACH



COOL.



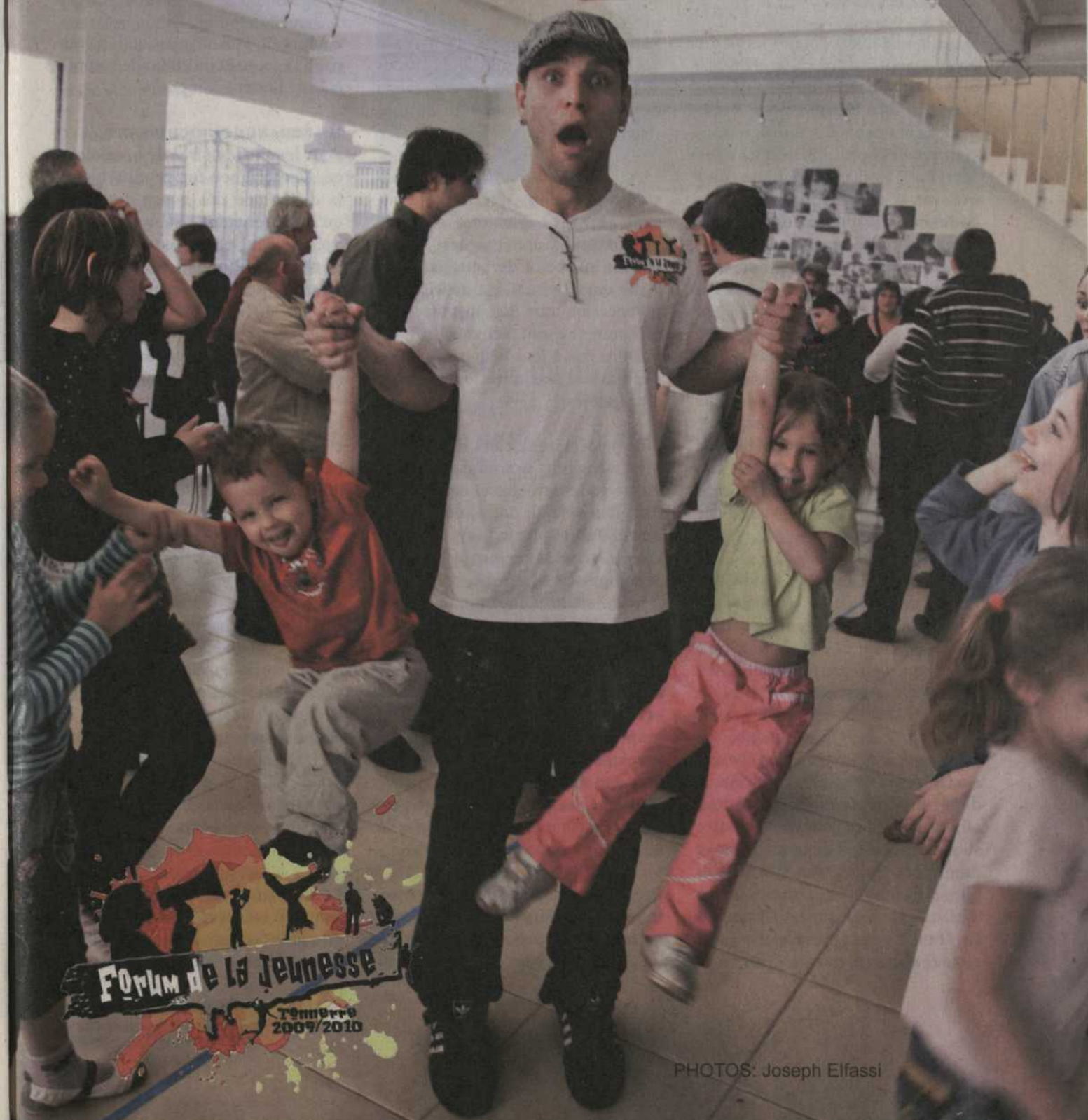
COOL. 

 **LES MAGAZINES CANADIENS RENDENT VOS CHAMPS D'INTÉRÊT PLUS INTÉRESSANTS.**

Qu'il s'agisse de la jeunesse ou de la nature, tout le contenu reflète une optique originale tout à fait canadienne qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Recherchez le logo Magazine Canadien dans les kiosques à journaux ou visitez le site magazinescanada.ca pour y trouver ce qui vous intéresse.



Le Café Graffiti, organisme montréalais d'intervention auprès des jeunes, et le centre social de la commune française de Tonnerre ont uni leurs forces au printemps dernier pour organiser un forum spécialement dédié aux jeunes. Le but était de redonner confiance à cette nouvelle génération prometteuse, mais souffrant d'un manque d'activités évident.



PHOTOS: Joseph Elfassi

Franco-Québec - Projet Cultures Urbaines

Quand l'urbain montréalais débarque en France

ESTELLE GOMBAUD

Dans le cadre du Forum jeunesse 2010, 9 professionnels graffiteurs et breakdancseurs québécois ont traversé l'Atlantique pour venir à la rencontre de leurs jeunes cousins français. Pendant deux semaines, la pratique de ces arts urbains a réveillé une jeunesse endormie en plus de donner des idées aux différentes instances politiques et sociales qui se sont réunies pour l'occasion afin de réfléchir à leur avenir.

L'événement, qui avait pour thème «Une année pour se préparer. Un Forum pour s'écarter», s'est déroulé du 19 au 25 avril. Comme l'explique la directrice du centre social de la commune française de Tonnerre, Christine Burtin-Lauthe, l'objectif était avant tout de donner la parole aux jeunes.

Quant au fondateur du Café Graffiti, Raymond Viger, il a souhaité envoyer des jeunes artistes à l'étranger «pour les stimuler dans leur cheminement et leur permettre de vivre différentes expériences».

Pour profiter pleinement de l'échange, ces artistes québécois sont arrivés une semaine avant la date officielle du début du forum afin d'offrir aux jeunes du centre social des ateliers de breakdance et de graffiti. Suivant un rythme des plus effrénés, c'est à raison de 5 à 7 heures par jour que les 32 stagiaires français ont appris les bases de ces deux arts urbains.

Lancé officiellement le 19 avril, le Forum a proposé une foule d'activités aux petits et aux grands de la commune en prenant soin de toujours rester axé sur la jeunesse.

Musique, théâtre, cinéma, expositions de toiles, sports, pique-nique géant et plénière publique du Conseil Municipal des Jeunes étaient au menu de cette semaine riche en activité. C'est aussi à cette occasion que les instances de la commune ont échangé sur les moyens mis à leur disposition pour exploiter au maximum les talents de leurs jeunes.

«Les partenaires locaux, institutionnels, associatifs se sont questionnés vis-à-vis des attentes et des besoins de la jeunesse. Ils ont voulu leur apporter des projets faits avec et pour eux», résume Mme Burtin-Lauthe. Ses temps forts? L'exposition «Me Voici», où 20 jeunes tonnerrois ont présenté leurs autoportraits réalisés lors de leur stage de graffiti.

Le spectacle de créations musicales et artistiques a également suscité un grand engouement. Les apprentis breakdancseurs ont pu montrer leur nouveau savoir-faire en montant sur les planches de la scène pour présenter une chorégraphie apprise la semaine précédente.

Preuve du succès de l'entreprise, un des partenaires de l'événement a même déclaré ceci : «si un habitant de Tonnerre dit ne pas avoir été au

courant du Forum, c'est qu'il n'était pas à l'écoute et qu'en fin de compte cela ne l'intéressait pas!»

UN ÉCHANGE ENRICHISSANT

Pour les 12 stagiaires de breakdance, l'expérience fut productive. À la différence des cours de danse qu'ils prenaient habituellement avec un seul professeur, ils ont eu la chance de bénéficier des compétences des 7 danseurs québécois lors des différents ateliers.

Mais les artistes n'ont pas seulement appris aux jeunes à bouger, ils ont aussi endossé un rôle de grand frère. Alliant à la fois le côté artistique et le côté humain, cette rencontre a permis à plusieurs jeunes de trouver les réponses à leurs questions.

«Après chaque pratique, on gardait du temps pour parler des problèmes que les jeunes rencontraient dans leurs vies de tous les jours afin de pouvoir leur apporter des solutions», explique Johnny Skywalker, le leader du groupe de breakers. «Les jeunes ont vite compris que la danse était un bon moyen de se défouler face aux frustrations de la société», ajoute-t-il.

Cet échange a également permis aux breakeurs de prendre conscience de certaines réalités.

Un des danseurs, qui n'avait jamais donné d'ateliers auparavant, fut surpris de se découvrir une passion. «En rentrant à Montréal, j'aimerais trou-

ver un travail qui allie danse et animation avec les jeunes, ça serait vraiment le top !», a confié Patrick Jean Charles alias B-boy Prototype.

«Nous leur avons montré nos mouvements, mais ils nous ont aussi donné beaucoup, confie Handy «Monstapop» Yacinthe. On a compris qu'on était des modèles pour ces jeunes. Je ne savais pas que l'on pouvait changer le cours de la vie de quelqu'un de cette manière-là», ajoute-t-il.

Même son de cloche du côté des graffiteurs, où l'expérience avec la jeunesse tonnerroise a été tout aussi formatrice.

Parmi les artistes montréalais présents au forum, le muraliste-graffiteur Fluke n'est pas passé inaperçu. Du haut de ses 6 pieds, ce jeune homme d'origine polonaise est devenu en quelques années l'un des plus grands graffiteurs de la métropole québécoise.

Durant 5 jours de cours intensifs, il a partagé sa passion avec les jeunes tonnerrois afin que ceux-ci réalisent leur autoportrait sur toile. En parallèle, il a eu pour mission de créer une immense fresque colorée à l'effigie de la ville recouvrant ainsi les murs défraîchis du tunnel de la gare. Tout en ayant donné une nouvelle identité visuelle aux murs du tunnel, cette réalisation aura fait prendre conscience aux Français de la commune que le graffiti peut être un acte légal et apprécié.

«Cette fresque m'a demandé plus de 100 heures de travail, explique Fluke. J'ai donné tout ce que j'avais. C'était vraiment très sympa de discuter avec les voyageurs qui passaient. J'ai eu beaucoup de retours positifs», ajoute-t-il.



Pour le responsable de la gare, Alain Boeuf, le résultat est magnifique. « Nous cherchions à donner plus de vie à ce passage. Grâce au forum, ça a été possible ».

«Je ne savais pas qu'on pouvait changer le cours de la vie de quelqu'un de cette manière-là»,

Handy «Monstapop» Yacinthe.

«Une fois dans le train du retour, tous les artistes se sont mis à pleurer. Ils auraient voulu apporter plus que ce qu'ils ont donné. Cindy, une des danseuses professionnelles, aurait souhaité ramener un des petits chez elle pour le «sauver», se souvient le chef du groupe, Johnny Skywalker.

UN PAS VERS L'AVENIR

Les artistes québécois, les élus de Tonnerre ainsi que le personnel du centre social s'étaient donnés pour objectif de se concentrer davantage sur la jeunesse pour lui donner les moyens de continuer à faire vivre l'art du graff, du breakdance et de toute autre forme d'expression au-delà de la durée du Forum.

Pour le plus grand bonheur des jeunes stagiaires tonnerrois, une salle de danse a récemment été ouverte afin de leur permettre de parfaire leurs techniques de danse hip-hop. La troupe compte désormais 15 jeunes tonnerrois qui se retrouvent quotidiennement pour préparer de nouveaux spectacles. Les quelques pas de danse de plus de ce groupe d'adolescents sont autant de pas en avant pour la jeunesse de la région.

La 1^{re} édition du Forum de la jeunesse a connu un tel succès que celui-ci sera reconduit l'année prochaine. Pour que le forum ne soit plus un événement ponctuel, Christine Burtin Lauthe a décidé de renouveler, tout au long de l'année, les rencontres dédiées à la jeunesse, tout en conservant la dimension internationale du projet. La collaboration entre la France et le Québec pourrait donc bien se poursuivre et permettre à d'autres artistes du Café Graffiti de partir.

Le forum a permis à la jeunesse de Tonnerre de reprendre confiance en un avenir qu'elle pensait perdu. Il eut l'effet d'un tremplin donnant ainsi aux jeunes l'envie de construire de nouveaux projets.

Louise Gagné

Une tête, plusieurs chapeaux

VALÉRIE R. CARBONNNEAU

PHOTO: GRACIEUSETÉ FAMILLE GAGNÉ.



LOUISE GAGNÉ

«Es-tu libre le 1^{er} mai? J'aimerais que tu viennes souper avec nous», demandait Raymond Viger à Louise Gagné, vers la fin avril. Ce qu'elle ignorait c'est qu'on avait déposé sa candidature à titre de bénévole de l'année pour un média communautaire, dans le cadre du congrès annuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ).

Surprise qu'on ait pensé à elle, elle remportait l'honneur quelques

jours plus tard, dans un hôtel d'Orford. Ses premiers engagements bénévoles remontent certes à loin. De cheftaine chez les Guides à membre du chœur Montjoie, d'hier à aujourd'hui, les exemples sont nombreux et notables.

GÉNÉRATION ACTION

Issue d'une génération qui descendait manifester dans la rue, Louise Gagné n'a pas assez de doigts pour compter les causes qu'elle a défendues. «C'était la Révolution tranquille. La première

fois qu'une génération de jeunes était plus instruite que leurs parents», souligne-t-elle. La mise sur pied de l'Union générale des étudiants (UGEQ), les manifs pour les prêts et bourses ou contre la guerre au Vietnam... «On expérimentait tout ça, ce n'était pas théorique! L'implication d'une personne dans la société s'inscrit dans l'histoire.» Une heure d'entrevue ne lui suffit pas pour raconter la sienne de long en large...

Pionnière parmi une centaine de jeunes membres de Bureau de concertation Jeunesse, elle a ainsi participé à l'élaboration d'un programme jeunesse avant la loi de 1975 qui allait reconnaître, pour la première fois, l'existence des droits des mineurs. À la même époque, elle était très impliquée au pavillon Jeunesse d'Expo 67. «J'étais consciente de faire partie de ce phénomène nouveau de la participation des jeunes à la société...»

UN PARCOURS RICHE, CHARGÉ DE DÉTOURS

Sociologue de formation, Louise Gagné avait auparavant tenté sa chance en sciences mais en vain. «On était en 1963», se souvient-elle comme si c'était hier. On lui a refusé l'accès au département de mathématiques «parce qu'elle était une fille». Stupéfaite, elle a demandé au doyen de la faculté et au directeur du département: «Que dois-je faire?... Habille-toi comme un garçon», lui a-t-on répondu.

Pendant plus de 30 ans, elle s'est surtout portée à la défense des

droits humains. Notamment auprès des jeunes, des femmes et des réfugiés. Elle a travaillé avec Jacques Couture, important ministre de l'Immigration après avoir été animateur social dans le quartier de Saint-Henri (Montréal) et à Madagascar. Dernièrement, elle brigait les suffrages comme conseillère dans Joseph-Beaubien, un district d'Outremont, dans l'équipe de Louise Harel de Vision Montréal.

Après avoir participé tout au long de ses années de militance à la création d'une trentaine d'organismes communautaires dont certains ont même rayonné à l'international, Louise Gagné a finalement adopté le Journal de la Rue.

sidente de l'organisme et membre du comité de lecture de Reflet de Société. «La revue stimule l'économie locale à Montréal et dans les autres régions. Les sujets qu'on traite en témoignent.» Elle s'y associe aussi parce qu'on parle de phénomènes sociaux du point de vue des jeunes. «Plusieurs thèmes donnent rarement une réflexion aussi profonde dans les médias», admet celle qui dit se sentir à l'aise parmi les gens engagés au sein de l'organisme.

Au cours des dernières décennies, Louise Gagné travaillait au sein de la fonction publique. «Dans un ministère, il y a des postes que je n'ai jamais obtenus puisqu'on m'identi-

Issue d'une génération qui descendait manifester dans la rue, Louise Gagné n'a pas assez de doigts pour compter les causes qu'elle a défendues. «C'était la Révolution tranquille. La première fois qu'une génération de jeunes était plus instruite que leurs parents»,

- Louise Gagné

«Vers 1992, alors que Raymond Viger et son collègue publiaient le Journal de la Rue avec une dizaine de jeunes, j'ai tout de suite été très sensible à cette idée de présenter le point de vue jeune.» Ainsi, elle a vu le magazine passer de 5000 à 10 000 abonnés, pour atteindre jusqu'à 85 000 abonnés et près de 500 000 lecteurs ici et à l'étranger.

Depuis 1994, elle a été tour à tour administratrice, conseillère, pré-

fait au communautaire», précise-t-elle. Sa fierté est d'avoir toujours défendu l'intérêt de la population.

«Je travaille pour le monde et le meilleur endroit pour le faire, c'est dans le communautaire...» Le message qu'elle veut léguer: «continuer à faire reconnaître l'expertise de la société civile pour un meilleur équilibre entre les jeunes et les moins jeunes, entre les experts et ceux qui vivent les problèmes.»

POÉSIE URBAINE

Jean-Simon
Brisebois



LETTRES ECARLATES

JE ME RACONTE



L'ÂME DE L'ANGE

ENTITÉ



RENAISSANCE

4.95\$
CHAQUE

(rajouter 2\$ par livre
pour la taxe et les frais de manutention)

DISPONIBLE
AUPRÈS DES ÉDITIONS TNT
WWW.EDITIONSTNT.COM,
PAR TÉLÉPHONE:
(514) 256-9000,
EN RÉGION: 1-877-256-9009,
PAR LA POSTE
REFLET DE SOCIÉTÉ
4233 STE-CATHERINE EST
MONTRÉAL, QC. H1V 1X4

CyberCap fête ses 10 ans Carburer aux multimédias

FRÉDÉRIC LACROIX-COUTURE

Les intervenants scolaires cherchent souvent des solutions pour garder les jeunes sur les bancs de l'école. Pourtant, il ne faut pas chercher bien loin. En 2000, quelques personnes issues des domaines communautaire et social ont vu dans le multimédia une approche intéressante.

CyberCap s'est donné, il y a 10 ans, le mandat d'améliorer la situation des jeunes en difficulté au niveau personnel, social et professionnel grâce aux nouvelles technologies de l'information. «La jeunesse carbure à la technologie», affirme Christian Grégoire, directeur général de l'organisme.

Louis Chussereault et Benoît Gélinas-Marché, mordus de multimédia, peuvent témoigner de l'apport de leur séjour chez CyberCap. Tous

les deux travaillent maintenant pour l'organisme à but non-lucratif. «La formation ici m'a donné la chance de travailler avec des clients et sur des contrats», explique Louis qui n'a pas pu obtenir son diplôme d'études secondaires puisqu'il a échoué son cours de français de secondaire 5.

Ancien travailleur autonome et déclaré inapte à travailler à cause d'un problème de santé durant quelques années, de nouvelles possibilités se sont offertes à Benoît. À la fin de sa formation de 10 mois, il a œuvré à TQS et comme pigiste. «Ça m'a ouvert beaucoup d'horizons.»

Les deux jeunes hommes ont aimé l'interaction entre les gens et le travail d'équipe. Ils ont expérimenté différents volets du multimédia comme le Web, l'animation et la vidéo.

ÉVITER LE FEU ROUGE

Christian Grégoire précise toutefois que CyberCap n'est pas une école ou une institution académique. L'organisme montréalais travaille selon deux axes d'intervention : l'intégration socioprofessionnelle et la prévention du décrochage scolaire. Elle veut servir de tremplin vers le marché de l'emploi mais, d'abord et avant tout, maintenir l'intérêt des jeunes pour l'école.

«Prenons l'analogie des feux de circulation. Quand un jeune fonctionne bien la lumière est verte. Quand le feu devient jaune, ça



CyberCap

signifie qu'il éprouve des difficultés. Le feu rouge est synonyme de décrochage. Notre but est d'aller chercher les jeunes avant que la lumière devienne rouge.»

RÉSULTATS POSITIFS

Le directeur général trace un bilan des 10 dernières années qui ont été très intéressantes. «Les efforts ont été plus que positifs. Chaque jeune qui retourne à l'école ou sur le marché du travail est une victoire.»

Un des projets de CyberCap a un taux d'intégration de 70 %, estime M. Grégoire. Cette formation est destinée à des personnes âgées entre 18 et 30 ans, sans emploi ou n'ayant pas complété leurs études secondaires. Pendant quelques mois, ils acquièrent des connaissances en production multimédia tout en développant différentes capacités comme la communication et le sens des responsabilités. 400 jeunes ont participé à ce projet depuis sa mise sur pied en 2000.

Récemment, une nouvelle initiative a pris son envol. Ce projet a pour but d'encourager la persévérance scolaire par des activités de sensibilisation et des ateliers d'exploration, notamment.

Les technologies occuperont toujours une place importante dans l'avenir. On peut s'imaginer que l'idée et la mission de CyberCap se poursuivront encore pour un autre 10 ans. Pour informations: www.cybercap.qc.ca

Raymond Viger

4,95\$
+ 25 taxe et transport

L'intervention de crise
auprès d'une personne suicidaire

**Simple d'approche
et accessible**

Pour apprendre à:

- Détecter les signes avant-coureurs
- Survivre au suicide d'un proche

Disponible au www.editionstnt.com
Tel.: (514)256-9000 ou 1-877-256-9009

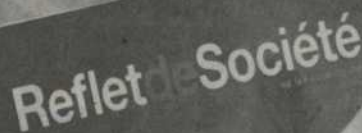


Je m'abonne

- ☐ 1 an - 6 nos. **34,95\$**
 - ☐ 2 ans - 12 nos. **59.95\$**
 - ☐ 3 ans - 18 nos. **79.95\$**
- Taxes incluses
- ☐ Membre privilégié 25\$ et plus

International 39\$ Cad. 1 an

Chèque ou mandat à l'ordre de Reflet de Société
4233, Ste-Catherine Est Montréal, OCH1V 1X4



Prénom: _____ Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code Postal: _____ Tél.: _____

Courriel: _____

Carte no.:

Date d'expiration: ☐ VISA ☐ MASTER CARD ☐ AMER

Signature: _____ Date: _____

Téléphone: (514) 256-9000

Sans frais: 1-877-256-9009

TOUTE CONTRIBUTION SUPPLÉMENTAIRE POUR SOUTENIR NOTRE TRAVAIL EST LA BIENVENUE

RESSOURCES >>>

Général >>>

- | | |
|----------------------------------|----------------|
| Aide juridique Hochelaga | (514) 864-7313 |
| Protection de la jeunesse (DPJ) | 1-800-665-1414 |
| Info-Santé | 811 |
| Centre antipoison | 1-800-463-5060 |
| Centre de référence du grand MTL | (514) 527-1375 |

Centre de crise de Montréal >>>

- | | |
|---------------------------------|----------------|
| Tracom (centre-ouest) | (514) 483-3033 |
| Iris (nord) | (514) 388-9233 |
| L'Entremise (est, centre-est) | (514) 351-9592 |
| L'Autre-maison (sud-ouest) | (514) 768-7725 |
| Centre de crise Québec | (418) 688-4240 |
| L'Ouest de l'Île | (514) 684-6160 |
| L'Accès (Longueuil) | (450) 468-8080 |
| Archipel d'Entraide | (418) 649-9145 |
| Prévention du suicide (urgence) | (418) 683-4588 |

Droque et désintoxication >>>

- | | |
|----------------------------------|----------------|
| Toxic-Action(Dolbeau-Mistassini) | (418) 276-2090 |
| Centre Jean-Lapointe Mtl Adulte | (514) 288-2611 |
| Le grand chemin Québec Jeunesse | (418) 523-1218 |
| Pavillon du Nouveau point de vue | (450) 887-2392 |
| Urgence 24 hres | (514) 288-1515 |
| Portage | (450) 224-2944 |
| Centre Dollard-Cormier Jeunesse | (514) 982-4531 |
| Centre Dollard-Cormier Adulte | (514) 385-0046 |
| Le Pharillon | (514) 254-8560 |
| Drogue aide et référence | 1-800-265-2626 |
| Un Foyer pour toi | (450) 663-0111 |
| L'Anonyme | (514) 236-6700 |
| Cactus | (514) 847-0067 |
| Dopamine et Préfix | (514) 251-8877 |
| Intervenants en toxicomanie | (450) 646-3271 |
| Escale Notre-Dame | (514) 251-0805 |
| FOBAST | (418) 682-5515 |
| Dianova | (514) 875-7013 |
| Centre CASA | (418) 871-8380 |
| Centre UBALD Villeneuve | (418) 663-5008 |
| Au seuil de L'Harmonie | (418) 660-7900 |

Famille >>>

- | | |
|--------------------------------|----------------|
| Grands frères/grandes sœurs | (418) 275-0483 |
| Familles monoparentales | (514) 729-6666 |
| Regroupement maisons de jeunes | (514) 725-2686 |
| Grossesse secours | (514) 271-0554 |
| Chantiers jeunesse | (514) 252-3015 |
| Réseau Hommes Québec | (514) 276-4545 |
| Patro Roc-Amadour | (418) 529-4996 |
| Pignon Bleu | (418) 648-0598 |
| YMCA Mtl centre ville | (514) 849-8393 |
| YMCA Hochelaga-Maisonneuve | (514) 255-4651 |
| Armée du Salut | (514) 932-2214 |
| La Marie Debout | (514) 597-2311 |

Violence >>>

- | | | |
|---|----------------------|-------------------|
| CALACS | Montréal | (514) 934-4504 |
| | Chaudière-Appalaches | (418) 227-6866 |
| | Lévis | 1-866-835-8342 |
| CAVAC | Montréal | (514) 277-9860 |
| | Québec | (418) 648-2190 |
| Groupe d'aide et d'info. sur le harcèlement sexuel au travail | | (514) 526-0789 |
| SOS violence conjugale | | (514) 363-9010 |
| | | ou 1-800-363-9010 |

- | | |
|---|----------------|
| Centre national d'info. sur la violence dans la famille | 1-800-267-1291 |
| Trêve pour elles | (514) 251-0323 |
| Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h) | (514) 934-4504 |
| Armée du salut | (514) 934-5615 |

Lignes d'aide et d'écoute >>>

- | | |
|----------------------------|-------------------|
| Gai Écoute | 1-888-505-1010 |
| Tel-jeunes | (514) 288-2266 |
| | ou 1-800-263-2266 |
| Tel-aide et ami à l'écoute | (514) 935-1101 |
| Jeunesse-j'écoute | 1-800-668-6868 |
| Suicide action Montréal | (514) 723-4000 |
| Prévention du suicide | |
| « accueil-Amitié » | (418) 228-0001 |
| Partout au Québec | 1-866-APPELLE |
| Secours-Amitié Estrie | 1-800-667-3841 |
| Cocainomanes anonymes | (514) 527-9999 |
| Déprimés anonymes | (514) 278-2130 |
| Gamblers anonymes | (514) 484-6666 |

- ou 1-800-484 6664
 Gam-anon (proches du joueur) (514) 484-6666
 1-800-484-6664
 Narcotiques anonymes (514) 249-0555
 ou 1-800-463-0162
 ou 1-800-879-0333

- | | |
|---------------------------------|----------------|
| Outremangeurs anonymes | (514) 490-1939 |
| Parents anonymes | 1-800-361-5085 |
| Jeu: aide et référence | 1-800-461-0140 |
| Alanon et Alateen | (514) 866-9803 |
| Ligne Océan (santé mentale) | (418) 522-3283 |
| Sexoliques Anonymes | (514) 254-8181 |
| Prisme-Québec(soutien Masculin) | (418) 649-1232 |
| Émotifs Anonymes | (514) 990-5886 |
| Alanon & Alateen | (418) 990-2666 |
| Alcooliques Anonymes Québec | (418) 529-0015 |
| Montréal | (514) 376-9230 |
| Laval | (450) 629-6635 |
| Rive-Sud | (450) 670-9480 |
| Mauricie/Saguenay-Lac-St-Jean | (866) 376-6279 |
| Rimouski | 1-866-923-6224 |
| NAR-ANON Montréal | (514) 725-9284 |
| Saguenay | (514) 542-1758 |

**S'abonner à Reflet de Société
est une façon originale de
soutenir notre action auprès
des jeunes.**

VIH-SIDA >>>

- C.O.C.Q. Sida (514) 844-2477
La Maison du Parc (514) 523-6467
NoPa MTS/VIH (514) 528-2464

Décrochage scolaire >>>

- | | |
|---------------------------------|----------------|
| Éducation coup de fil | (514) 525-2573 |
| Revedec | (514) 259-0634 |
| Carrefour Jeunesse | (514) 253-3828 |
| Troubles d'apprentissage Québec | (418) 626-5146 |

Hébergement de dépannage et d'urgence >>>

- | | |
|------------------------------------|----------------|
| Auberge de l'amitié pour femmes | (418) 275-4574 |
| Bunker | (514) 524-0029 |
| Le refuge des jeunes | (514) 849-4221 |
| Chaînon | (514) 845-0151 |
| En marge | (514) 849-7111 |
| Passages | (514) 875-8119 |
| Regroupement maisons d'hébergement | |
| jeunesse du Québec | (514) 523-8559 |
| Foyer des jeunes travailleurs | (514) 522-3198 |
| Auberge communautaire | |
| du sud-ouest | (514) 768-4774 |
| Maison le parcours | (514) 276-6299 |
| Oxygène | (514) 523-9283 |
| L'Avenue | (514) 254-2244 |
| L'Escalier | (514) 252-9886 |
| Maison St-Dominique | (514) 270-7793 |
| Auberge de Montréal | (514) 843-3317 |
| Le Tournant | (514) 523-2157 |
| La Casa (Longueuil) | (450) 442-4756 |
| Armée du Salut pour hommes | (418) 692-3956 |
| Mission Old Brewery | (514) 866-6591 |
| Mission Bon Accueil | (514) 523-5288 |
| La Maison du Père | (514) 845-0168 |
| Auberge du cœur Estrie | (819) 563-1387 |
| La maison Tangente | (514) 252-8771 |
| Hébergement St-Denis | (514) 374-6673 |
| L'Abris de la Rive-Sud, homme | (450) 646-7809 |
| Maison Elisabeth Bergeron, femme | (450) 651-3559 |

Alimentation >>>

- Le Chic Resto-Pop (514) 521-4089
Jeunesse au Soleil (514) 842-6822
Café Rencontre (418) 640-0915

Pour cultiver son jardin intérieur...

Des livres à découvrir



Quand un homme accouche...

RAYMOND VIGER

À la suite de plusieurs expériences douloureuses, l'auteur présente l'accouchement de son enfant intérieur. En quête de sérénité, il se laisse guider par cet enfant. Ce roman est le premier d'une trilogie présenté dans sa version originale, il a été réécrit pour être inclus dans L'Amour en 3 Dimensions qui présente la trilogie complète.

9,95\$

Après la pluie... le beau temps

RAYMOND VIGER

On ouvre ce recueil au hasard et on se laisse bercer par ses textes remplis d'émotions et de sagesse. Chaque histoire nous permet de découvrir les différentes émotions qui nous habitent. Une aide lorsque nous traversons une période de crise, un soutien vers l'expression de nos émotions.



9,95\$



L'Amour en 3 Dimensions

RAYMOND VIGER

Par ce roman, l'auteur nous présente différentes facettes de l'amour. Chaque événement qui nous bouscule apporte un petit cadeau qu'il nous faut découvrir. Tantôt humoristique, tantôt teinté d'émotions, ce roman nous enseigne quelque chose de magique.

19,95\$

AU QUÉBEC

Disponible dans toutes bonnes librairies. En ligne www.refletdesociete.com

Par la poste 4233 Ste-Catherine Est Montréal, Qc H1V 1X4 (514) 256-9000

(Ajouter 2,95\$ pour la taxe et les frais de livraison)



POUR L'EUROPE

Librairie du Québec www.librairieduquebec.fr 30 rue Gay Lussac F-75005 Paris

Tél: 33 1 43 54 49 02 / Carrefour des Mondes 89700 Tonnerre France

Tél: 33 386 75 91 30 carrefourdesmondes@orange.fr

DeSerres

LA CRÉATIVITÉ SOUS PRESSION

68 COULEURS / 5 BUSES

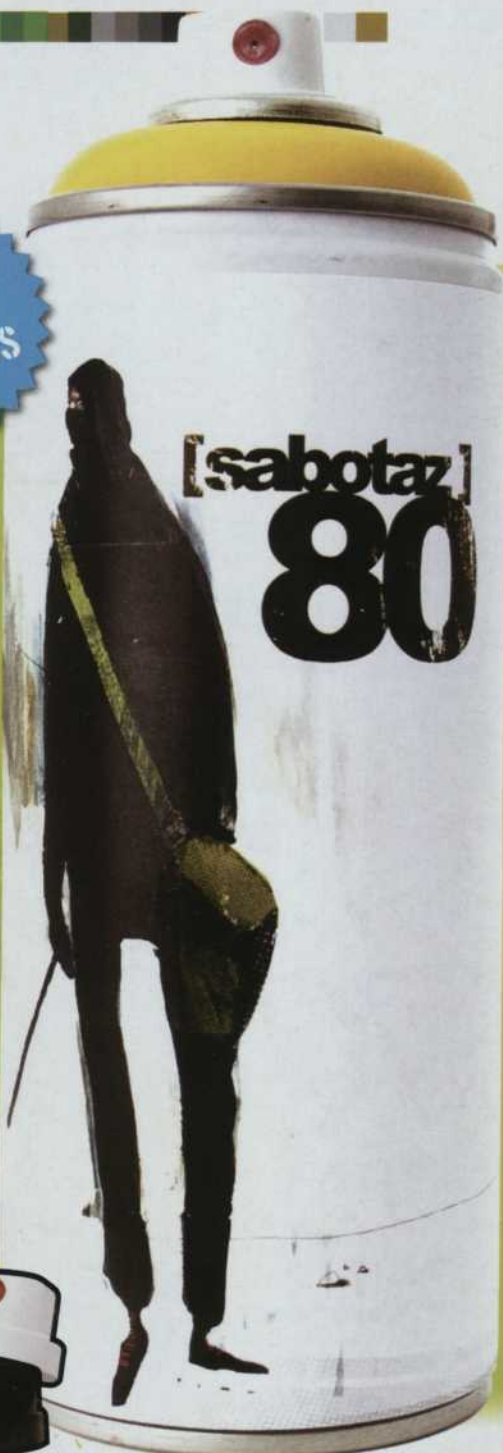
La peinture aérosol qui

- > Sèche rapidement
- > Ne coule pas
- > Résiste au gel
- > Couvre le chrome

Découvrez des projets
réalisés par les artistes
de CAFÉ GRAFFITI
sur DESERRES.CA



EXCLUSIF
CHEZ
DESERRES



*À l'achat d'une canette, obtenez gratuitement ces deux buses.

26 magasins au Canada | Depuis 1908

Achats en ligne
DESERRES.CA



Spectacle bénéfice pour soutenir l'intervention
du Café-Graffiti.



Le 20 novembre 2010 à 20H00

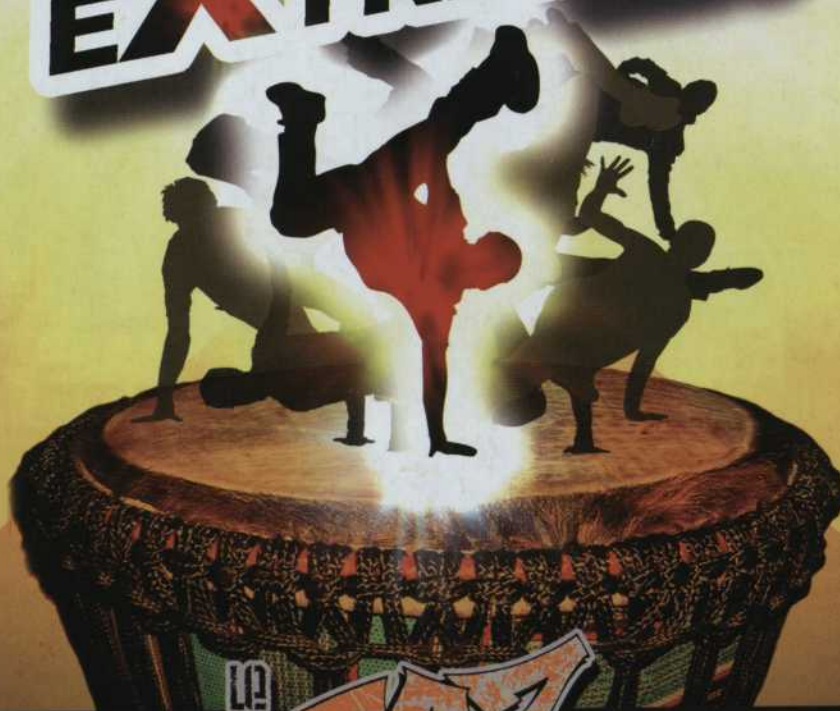
**BREAKDANCE
PERCUSSIONS
SPORTS**

EXTRÊMES

CAféGRAFFITI
.net

www.cafegraffiti.net
514 256-9000

CENTRE DE DANSE
URBAN-ELEMENT.ca



Admission générale
20\$

Étudiants et âge d'or
15\$

Taxes incluses



Vous attendent au

TAZ

8931 avenue Papineau